

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

وزارة التعلّم العالی و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



**Mémoire de Master en littérature générale et comparée**

**Thème :**

**Statut du père chez :**

**Malika Mokeddem dans « *Mes hommes* »  
Assia Djaber dans « *Nulle part dans la maison de mon père* »**

**Présenté par :**

BELABDI Hayet

ABSSI Fatima-zohra

**Sous la direction de :**

Dr. MOKHTARI Fatima

**Membres du jury :**

Président : MIHOUB Khaira (MAA) Université de Tiaret.

Rapporteur : MOKHTARI Fatima (MAA) Université de Tiaret.

Examineur : DIB Fethi (MAA) Université de Tiaret

**Année universitaire : 2018/2019.**

# Remerciements

Nous tenons tout d'abord remercier le bon Dieu qui nous a donné la santé et la volonté d'accomplir ce modeste travail.

Nous tenons spécialement à remercier notre directrice de notre travail de recherche madame MOKHTARI Fatima pour son soutien, son aide, sa disponibilité durant toute la période du travail.

Je présente mes remerciements aux membres du jury d'avoir accepté de lire et juger la qualité de travail.

Nous adressons nos plus profonds et sincères remerciements à nos parents, nos familles pour leur encouragement et leur soutien moral.

Nos remerciements vont aussi à tous ceux qui nous ont donné la force de continuer.

## **Dédicace :**

A nos chers parents pour leur amour, ses sacrifices, leur encouragement

A tous qui nous ont soutenu

A la famille :

- BELABDI.

- ABSSI.

## Sommaire :

Remerciements .....	
Dédicace .....	
Introduction générale .....	07

### Premier chapitre : l'étude analytique de « *Mes hommes* »

1. la biographie de la romancière .....	12
2. Résumé de l'œuvre « <i>Mes hommes</i> » .....	13
3. présentation de corpus .....	14
4. le statut du père dans « <i>Mes hommes</i> » :.....	
4.1. Père-interdit .....	17
4.2. La transgression de lois parentale.....	19
4.3. père-instruction .....	20
4.4. Père –bicyclette .....	22

### Deuxième chapitre : l'étude analytique de « *Nulle part dans la maison de mon père* »

1. La biographie de l'auteure .....	25
2. Résumé de « <i>Nulle part dans la maison de mon père</i> » .....	27
3. Présentation du corpus.....	28
4. le statut du père« <i>Nulle part dans la maison de mon père</i> »	
4.1. Père-école .....	29
4.2. L'acte manqué .....	34
4.3. Transgression de l'interdit .....	38
4.4. Complicité entre père et fille .....	34

### Troisième chapitre : l'étude comparative de corpus :

1.1. L'aspect autobiographique / autofictionnel.....	47
--	----

12.. Les souvenirs .....	50
1.3. Le cadre spatial .....	50
1.4. La focalisation .....	51
2. l'altérité .....	52
3. la paternité .....	55
Conclusion .....	57
Références bibliographiques .....	
Annexe .....	

## **Introduction générale**

# Introduction

---

## Introduction générale :

La littérature maghrébine d'expression française a connu une vaste dimension. Elle est apparue tout d'abord en 20<sup>ème</sup> siècle par des plumes maghrébines ; parler de l'Algérie, la Tunisie, et le Maroc.

Dans la littérature maghrébine d'expression française naît une littérature qui englobe quelques femmes inspirantes, soif de la liberté. Depuis longtemps, il excite certaine sensibilité entre les deux sexes dans toutes les sociétés, pareil ceci se manifeste aussi dans la littérature. C'est la cause féministe.

Elles expriment, produisent afin de remédier ses exigences et de chercher d'affirmer leur identités. Donc, elles ont aidé à la naissance d'un nouveau mouvement littéraire, c'est le mouvement féminin, vient du féminin est le contraire du masculin...l'écriture féminine est née dans un contexte où les femmes sont dépourvues sa liberté alors, elles l'ont adopté pour marquer leur noms et leur identités propre à elles. Ces femmes ont voulu de s'imposer dans ses régions mais en vérité elles arrivent à s'imposer au monde entier par leurs rédactions.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, elles sont devenues plus en plus nombreuses et elles ont été présentées sur la scène littéraire algérienne, elles assurent leur vie et le droit d'exister. Alors pour eux l'écriture est un moyen pour s'exprimer, donner des avis, pour combattre, résister tout simplement pour vivre en liberté. Par cette littérature, elles tentent de régler leurs problèmes sociaux et identitaires.

Assia Djaber, Malika Mokkedem sont des romancières qui ont gravi l'échelon, elles ont réalisé un énorme succès dans une période sensible et délicate, ce sont des femmes qui font marquer leur noms parfaitement dans la littérature maghrébine d'expression française au milieu des grands écrivains du Maghreb.

Ces deux femmes algériennes ont vécu dans une même époque où la situation de l'Algérie est bien déterminée alors la société régit par des normes et des règles religieuses, culturelles qui doivent être respectées en revanche de cette ressemblance, l'hétérogénéité prend une position suprême autrement dit ; chacune particule par une nature, une pensée, un comportement, un mode de vie précis; en effet une psychologie toute différente.

## Introduction

---

Le père est toujours présent dont il occupe une place essentielle dans la thématique Djabarienne et Mokkedemienne dans les œuvres suivantes : « *Nulle part dans la maison de mon père* » et « *Mes hommes* ».

L'amour des parents est très important pour l'enfant ; ce que justement nos protagonistes veulent de le montrer, en précisant ; La paternité c'est le lien social qui lie le père par son enfant, dans la vie quotidienne, nous avons besoin d'un père c'est notre filiation. Le père est considéré comme le pilier de la famille soit pour son épouse ou ses enfants plutôt dans toute la société, le père est l'ombre de ses enfants , le garant qui cherche toujours d'assurer la stabilité l'équilibre familiales , celui même qu'il trace à ses enfants depuis l'enfance des limites et des interdits qui ne doivent pas transgresser, la culture maghrébine et le mode de vie suivis par notre société infligent et dictent aux parents à honorer les traditions, et apprécier les coutumes. Alors le rôle du père est très important dans la vie, plus qu'un responsable d'une famille ; responsable de toute une société.

Parler spécialement, la fille a une relation particulière avec son père car il est le premier homme dans sa vie ; elle a besoin de le voir et de sentir son amour et sa tendresse et son admiration.

Nos romancières de notre corpus de recherche se sont des figures importantes de la littérature maghrébine d'expression française, d'ailleurs elles ont très traité dans le milieu universitaire, à notre tour ; nous avons les choisis aussi par un intérêt personnel car nous sommes attirés par leurs styles d'écriture. En outre, Nous nous intéressons aussi à travers cette étude par les différentes représentations et les liens qui existent entre «les deux pères »désignés par nos écrivaines dans les deux romans.

Ces auteures nous amènent également à découvrir ensemble la paternité algérienne à partir de ses deux romans « *Nulle part de la maison de mon père* » et « *Mes hommes* » ce que nous fait l'avantage d'identifier la relation père-fille dans notre société.

Notre mémoire est intitulé le statut du père chez Mokeddem et Djaber, nous allons tenter de dégager la figure du père et le rapport entre le père et sa fille. Pour mieux procéder et éclairer notre travail de recherche nous devons répandre à ces multiples interrogations :

*Comment abordent-t- il le statut du père dans : « Mes hommes » et« Nulle part dans la maison de mon père » ?*

*Comment s'était la relation entre père –fille dans ces deux productions romanesques ?*

## Introduction

---

Suite à ces ensembles questions nous pouvons émettre quelques hypothèses dans lesquelles s'appuie notre travail :

Le statut du père proposé par nos romancières est différent :

- 1- d'un père instruit et sévère attaché à ses coutumes et de sa famille ;
- 2- au père nomade, autoritaire, rigide et très lié à ses anciennes habitudes et ses traditions.

Nos narratrices racontent comment s'était la paternité de chacune.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons opté sur l'approche psychique qui sert à étudier des faits psychologiques afin d'analyser des actes relatifs à nos protagonistes. Nous allons faire l'appel à l'approche comparative pour montrer les points de convergences et de divergences. En référant à certains théoriciens afin que nous puissions valider nos hypothèses.

Notre travail de recherche est devisé en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à l'étude de l'œuvre de Malika Mokeddem «*Mes hommes*» en premier temps nous allons reconnaître notre écrivaine a partir de sa biographie, puis nous allons présenter notre corpus afin de faciliter l'analyse de cet œuvre pour bien présenter la figure paternelle chez Mokeddem.

Puis nous tenterons dans le deuxième chapitre « *nulle part dans la maison de mon père* » à rapprocher l'auteure à travers sa biographie ensuite nous présenterons notre objet d'étude en s'intéressant directement à l'analyse de son roman afin d'exposer le rapport paternel chez Djébar.

A la fin nous avons le troisième chapitre qui sera consacré pour l'étude comparative de ces deux romans ; nous essayons à montrer les points de convergences, les points de divergences pour dégager le statut du père de chacune, et les spécificités de chaque écriture.

L'analyse de notre corpus ne peut pas se réaliser sans faire l'appel à certains théoriciens ; la théorie psychologique de Freud à celle de l'autobiographie de Phillippe Le Jeune, en passant directement à la théorie de l'autofiction de Doubrovsky.

# Introduction

---

## Chapitre I :

« *Mes hommes* »

*Malika mokeddem*

**1. Biographie de l'auteure**

C'est l'écrivaine du désert algérien elle naît le 5 octobre 1949 à kenadsa la wilaya de Béchar elle était l'aînée de ses frères et sœurs, elle fait ses études primaires un peu loin de son village puis ses études secondaires à la ville voisine Béchar, puis elle s'installa à la résidence universitaire à Oran pour continuer ses études universitaires à la faculté de la médecine puis à paris pour terminer sa formation spécialiste en néphrologue à Montpellier en 1979. Depuis son enfance elle s'intéresse à la littérature et elle reste encore au point d'elle a quitté son exercice de sa formation pour se consacrer à l'écriture, effectivement elle a réussi à faire marquer son nom parmi des grands auteurs algériens qui présentent la littérature magrébine d'expression française dans le monde de la francophonie. Elle obtient des prix littéraires pour récompenser ses expressions et ses écrits ; prix Littré<sup>1</sup> 1991 pour son roman « les hommes qui marchent » et prix Afrique –Méditerranée en 1992 pour son roman « le siècle des sauterelles »

**Regard sur l'ensemble de ses œuvres :**

Son premier roman c'était en 1990 « les hommes qui marchent » publié par la maison d'édition Ramsay à Paris il contient 288 pages ; il parle du nomade dans le Sahara algérien et tout entourage de désert surtout les traditions, l'atmosphère.

« Des rêves et des assassinats » est publié par Grasset à Paris en 1995 se comporte 225 pages. Ce roman parle de Kenza

« L'interdite » également publié par Grasset mais en 1993 il comprend de 266 pages il parle de Soultana qui cherche la liberté, elle avait tout quitté pour être libre.

« La nuit de la lézarde » publié par « Grasset » à Paris en 1998 comporte de 226 pages. Toujours restée dans le thème de la liberté cette fois Nour qui cherche la liberté d'une femme

« N'zid » publié en 2001 par le seuil, Paris ce roman comprend 224 pages.

« La transe des insoumis » à Paris par « Grasset » en 2003 il contient de 313 pages. Il parle de son passé au désert elle revient à vivre son enfance et son adolescence.

---

<sup>1</sup> Un prix littéraire annuel décerné par des écrivains médecins en hommage à Emile Littré.

« Mes hommes » par Grasset également en 2005, Mokeddem se nous présente tous les hommes de sa vie commencée par son premier homme c'était son père.

« Je dois tout à ton oubli » en 2008 par Grasset, Paris, il met l'accent sur la relation mère – fille dans ce roman.

## **2. Résumé de l'œuvre**

Comme il est noté déjà Mokeddem est une fille algérienne saharienne nomade, elle a vécu une mauvaise enfance à cause de le rejet et la discrimination, l'inégalité dans son entourage proche, puis qu'elle était une fille et elle n'est pas un garçon, dans un âge précoce commença à réfléchir et chercher le pourquoi d'être fille ce n'est pas le même d'être garçon pour quoi cette valorisation de ce genre masculin alors c'est une quête d'identité chez Mokeddem ça causera un complexe de castration qui s'influence sur sa psychologie, face à des situations existées dans la société orientale ; elle parle de la pudeur des filles et la soumission aux lois parentales.

Mokeddem dans « Mes hommes » dévoile tous les hommes qu'elle avait connu ; commençant son roman par l'interpellation de son père, c'était le premier homme qu'elle a vécu avec lui ; mais que du cruauté et de souffrances, elle parle de sa relation avec son père dans le désert algérien où elle a évoqué des mauvais souvenirs le fait de quitter son école pour s'occuper à son petit frère et d'acheter une bicyclette qui lui demande à son frère pour ne citer pas plus c'est l'ensembles de son vécu avec son père. Elle quitta son père pour qu'elle connaisse d'autres hommes afin de faire la comparaison entre son père et les autres , elle cherche la bonne humeur, la protection, la tendresse, l'amour, qui ont été tous manqué chez son père, elle découvre avec les autres hommes le gout de la liberté, l'amour, chaque homme qu'elle a connu ayant eu une influence sur sa vie Schals, Jamil, Bilal et Jean-Louis. Ses rêves sont devenus une réalité quand elle a rencontré ces hommes car chaque homme un cas et une passion, elle a quitté son premier homme de sa vie « son père » pour aimer les autres ; des hommes amants Saïd, Jamil, Mus, Jans-Luis ou des amis Gilles et Erica.

Mokeddem a dévoilé la quasi totalité de ses secrets intimes quand elle a dépasser des interdits qui ont été imposé par son père ou par sa société, sa transgression commence quand elle était à la cité universitaire ; dont elle a consommé tous les interdits, et gouter la liberté, Elle souvient aussi ses bons moments avec ses patients dans l'hôpital et comment aussi elle quitta l'exercice de sa profession pour consacrer à écrire

**3.Présentation de l'oeuvre :**

Mes hommes de Malika Mokeddem publié par la maison d'édition Grasset en France est une oeuvre de 218 pages et de 16 chapitres l'auteure partage ses moments de vie avec nous et elle dévoile son expérience, son vécu à travers un homme de ses chapitres :

« La première absence » de la première à la quatorzième page ou elle racontait son enfance et sa première cruauté celle des parents elle précise son papa dont il le premier homme de sa vie qui lui offre que de mal par la discrimination et l'égalité et le rejet. Elle dévoile tous ses sentiments de haine et d'hostilité envers lui :

*« Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désiré, mon père » p. 08.*

« Non demande au mariage » de la quinzième à la trentaine page, l'auteure parlait de son refus au mariage « si mon père me bat, s'il essaie de me marier, je partirai dans la nuit, pendant le sommeil des autres. » p. elle a aussi raconté son histoire avec son premier amour Jamil et ses bons moments qui se terminent par une séparation triste.

« L'homme de ma vocation » le troisième chapitre qui commence par la 31 page jusqu'à 48 page, le docteur Scalles le médecin de son village, il est tellement important dans sa vie

Je suis secrètement amoureuse de lui » « je suis fascinée par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation. » il lui apprend l'humanisme et le contact de souffrance avec des autres, grâce à lui elle a aimé la médecine « un jour, je serai médecin, oui, un médecin comme lui.

« Le gout de blond » c'était en faculté, l'auteure vit une histoire d'amour avec un fils kabyle de bourge, elle nous a parlé de tous ses aventures dont elle a consommé toutes ses libertés et transgressé l'ensemble d'interdits et elle a pu de dépasser les forces tyranniques de la tradition :

*« J'en ai soupé des interdits »*

« Le français qui me fait la cuisine » du 65 jusqu'à 82 ...autre amour dans la vie du Mokeddem, un amour français cette foi, dans ce chapitre l'auteure raconte son histoire avec Jean Luis et ses balades et voyages et ses bons moments dans la cuisine.

« L'autre amour » du 83 jusqu'à 92, dans ce chapitre elle a parlé de son meilleur ami Mostapha c'était un médecin il est venu de Chlef il lui apprend comment rire aux larmes tellement il était un homme plutôt un meilleur ami.

« L'homme de mes images » Bellal est un autre homme photographe de son enfance et de son adolescence c'était pour les photos de la famille et les cérémonies, il était à l'hôpital du France à cause d'une maladie très dangereuse.

« Sans au revoir » de 105 jusqu'à 114 cette fois notre écrivaine rappelle Nourrine, il était un étudiant en économie à Grenoble, Mokeddem a quitté cette personne sans revoir, elle ne laisse aucun mot aucune trace aucune adresse pour ne la pouvoir pas contacter.

« L'homme des traversée » de 115 jusqu'à 134 un ensemble de souvenirs sont évoqués par l'auteure qui ont été passé avec son mari les promenades, les balades même les disputes et elle parle de ses premier jours de son écriture.

« Mon frère est un garçon » de 135 jusqu' à 150 'Taib est le petit frère de Malika elle raconte ici sa relation avec lui, ses moments jusqu'à leurs séparation.

« Ceux de livre » de 151 jusqu'à 164 ou elle rappelle des gens qui lui inaugure la lecture.

Son oncle est le premier qui lui aide à aimer les livres, et d'autres Jean-Louis.

« L'homme de canada » de 165 jusqu'à 174 un autre homme dans sa vie, Jean Claude il était un artiste au peinture canadien.

« Un fils, une éclipse » de 175 jusqu'à 188 elle a parlé de l'homme marin qui était avec lui en Islande et elle a rappelé Gilles et Erica et son enfant Cédric.

« Mes plus attaché » de 189 jusqu'à 196 ; dans ce chapitre a parlé de ses émotions et ses sentiments envers ses patients, et ses bons moments à l'hôpital.

« Celui qui n'est jamais venu » de 197 jusqu'à 206 elle a parlé de son divorce avec Jean Luis.

« Le prochain d'amour » c'est le dernier chapitre de « Mes hommes » de 207 jusqu'à 221, dans ce chapitre Mokeddem revient à parler de son père.

**4.L'étude analytique de l'œuvre :**

La psychologie prend une place capitale dans notre société elle touche la quasi de la totalité de la vie quotidienne comme «les actes manqués<sup>2</sup>» alors c'est une doctrine qui sert à faciliter l'explication des faits mentaux et de comprendre des comportements et des attitudes, justifier des phénomènes psychiques grâce a des psychologues et des grands professeurs en psychologie ; là- nous ne pouvons pas passer sans attirer l'intention à Sigmund Freud qui considère comme le père fondateur de la psychanalyse, grâce à ses travaux et ses conférences réalisés la psychanalyse devient un penchant pour tous les patients car elle est une méthode pour soigner des troubles psychiques à travers d'un échange des paroles entre l'analyste et le patient ou à travers une constat ou un comportement ; alors la psychanalyse c'est l'ensemble de hypothèses se fondent sur un acte observé ou son absence, des paroles déclarées ou de silence ! Des sentiments dévoilés ou par leurs refoulement ...tous ces accroc sont significatifs nous pouvons les interpréter selon la situation ou le contexte. Elle a aussi constitué pour la littérature comme un moyen ou une approche pour s'approcher et toucher un auteur à travers son texte écrit ou oral, en s'interprétant le discours ou l'ensemble de séquences.

Autant que nos corpus se sont des textes d'une vie intime nous pouvons arriver à l'étude psychologique d'une manière convenable car les protagonistes ont témoigné tous ses rêves ses sentiments, ses lapsus, et ses souvenirs ; cela va nous faciliter le processus del'analyse des phénomènes réels tels que le désir, le refoulement, l'interdit :

Le désir est un envie, c'est l'ensemble d'énergies et des besoins manquants on s'attachait de ses exigences par des images, des pensées, des idées qui représente l'image idéal sur ce manque. Tout cela nait à travers des symptômes et des rêves et surtout de refoulement qui tient compte comme un mécanisme de défense pour se sauver.

Le refoulement en principe est un conflit entre la réalité et le plaisir et entre la satisfaction et le désir d'ailleurs c'est l'acte de faire passer ces désirs dans l'inconscient :

Le refoulement se produit sous forme d'exigences morales ou autres de la part de l'individu :

---

<sup>2</sup> Des erreurs involontaires, des lapsus, la théorie freudienne.

L'acceptation de désir inconciliable ou la prolongation du conflit auraient provoqué un malaise intense ; le refoulement épargne ce malaise, il apparaît ainsi comme un moyen de protéger la personne psychique.<sup>3</sup>

À cause de sa mauvaise relation avec son père et l'enfermement de son entourage familiale se reproduisent des horribles conditions qui se retracent son enfance ; notre protagoniste a désiré, a aimé, a voulu mais se sont tous des énergies refoulées et inachevées, et le responsable toujours de sa situation c'est son père ; son absence et son abondamment provoque un refoulement chez sa fille .

C'est pourquoi Malika est restée s'attacher énergiquement au père ou l'imposture d'un père dans sa pensée et s'réfugia au sein de ses rêves juste pour qu'elle puisse s'échapper à un autre monde. En effet elle quitta son père.

J'allais me cacher dans les roseaux qui bordaient ce chemin conduisant à un atelier proche de notre maison. J'y avais déniché trouée dans leur touffe. Les rigoles qui les arrosaient déposaient là un limon toujours frais. C'était un poste d'observation idéale. Un refuge pour les rêveries.<sup>4</sup>

#### **4.1.Le père et l'interdit**

L'interdit considère comme une nouvelle conception psychanalytique freudienne pour étudier des processus psychiques et pathologiques. Mais avant de le traité par Freud, généralement l'interdit est un appel pour dépasser des obligations ou des autorités imposées ; autrement dit c'est le fait de refuser et rejeter des questions communes et prendre une liberté totale de penser ou d'agir hors des lois indiquées ou structurées soit par la société ou la religion, pour savoir plus de l'interdit nous faisons l'appelle à ensembles de définitions :

Interdit (nom masculin) condamnation absolue qui met quelqu'un à l'écart d'un groupe : jeter l'interdit sur quelqu'un.

Impératif institué par un groupe ou une société ; qui prohibe un acte ou un comportement : il brave tous les interdits par non-conformisme.

---

<sup>3</sup> Sigmund Freud, *cinq leçons de psychanalyse*, 1909, p.18.

<sup>4</sup> Mokeddem Malika, *Mes hommes*, sédia, p.7.

Censure religieuse qui prive les fidèles d'un certain nombre de biens spirituelles.<sup>5</sup>

Généralement tout interdit est considéré comme un acte illégal aux établissements judiciaires et prohibé et rejeté par la construction ou la composition sociale et parallèlement pour la religion, il comprend l'ensemble des faits et les comportements qui mènent à des fins indésirables.

Depuis la naissance de l'être humain tout interdit est désiré. Pour que ce qu'il porte de ambiguïté et d'obscurité.

Cependant dans certaines sociétés tout est interdit, trouvant des pères mettent des lois et des interdits qui doivent être respectés ; mais quels interdits ?

il faut bien comprendre la différence entre le bon interdit et le mauvais, les « bons » interdits sont ceux qui donnent à l'enfant le cadre sans lequel il ne peut vivre.

« Les mauvais » sont ceux qui cassent sa personnalité parce qu'ils ne respectent ni ses rythmes ni son désir.<sup>6</sup>

Le père de Malika a prohibé son instruction dans une école et il a trouvé que son resté à la maison pour s'occuper de son frère et de aider sa maman pour les taches ménagères c'est un devoir qui doit être accomplir.

Parlant aussi de l'interdit de la liberté de choisir l'homme de sa vocation et donner la main de sa fille à quelqu'un dès le premier jour de sa naissance.

« Malika, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance »<sup>7</sup>

Se sont des interdits qui ont mis et structuré par un père ignorant tous ses devoirs et sa responsabilité envers sa fille il est absent devant ses sentiments ses vocations ses besoins « l'événement de la bicyclette » mais il est présent pour décider à sa place et donner des promesses qui lui concerne.

Le traumatisme maintenant ; c'est transgresser ces lois et dépasser des bordures qui ont déjà souligné par ce père ; devant tous ces interdits naît l'esprit de la désobéissance et la transgression.

---

<sup>5</sup>[http:// www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

<sup>6</sup> <http://www.psycho-consult.fr>

<sup>7</sup> Mokeddem Malika, *Mes hommes*, sédia, p.28.

**4.2.La transgression de lois parentale**

Toutes les sociétés humaines fondaient sur des principes et des fondements qui régissent son régime et qui nous obligent à impliquer ses règles. Ces règles viennent sous forme des interdits soit pour l'intérêt de la culture ou de la société ou pour la religion. Dans cette société elle-même chacun tentant d'imposer ses propres règles aux autres, en revanche l'autre cherche comment se lâcher c'est-à-dire en cherchant la voie de la liberté, cette liberté qui se nourrit de l'interdit. Pour qu'il ait des bordures et des limites qui sont imposés par le père de notre protagoniste elle se réclame et résiste pour se libérer et décontracter, à cause de la pression et la relation contrefactuelle avec son père elle a transféré le manque de l'amour de son père aux autres hommes

*« Je t'ai quitté pour apprendre la liberté jusque dans l'amour des hommes et je te dois d'avoir toujours su me séparer d'eux aussi »<sup>8</sup>*

A cause de ce manque affectif qui a été ressenti par notre protagoniste, Elle cherche l'amour la tendresse l'émotion chez les autres, et par ce que l'être manquant est toujours désirant ; là ce manque reproduit un désir ou ce dernier vient de la perte de la chose.

Voulons dire la perte de la liberté, perte de l'amour. Elle a transgressé des lois qui gênent son père, elle a dépassé les limites, elle marche vers tout interdit et elle fait tout qui est refusé pour se libérer et décharger la pression et l'injustice de son père.

*« L'exaltation du danger, les joies de l'aventure dans la bouche d'un homme, j'ai besoin de ça. J'en ai soupé des interdits. »<sup>9</sup>*

Derrière toute une transgression : des obligations et des lois et des bordures imposés aux autres, mais Mokeddem n'a soumis pas aux ces bordures contrairement elle a les dépasser et d'une manière exagérée.

*Imposer ma façon de vivre en conformité avec ma pensée est un acte de résistance. Je me grise de ne plus rien camoufler. Je mange sur le balcon de ma chambre à la cité universitaire pendant le ramadan. Et quand manger est une victoire sur quelques batailles.<sup>10</sup>*

---

<sup>8</sup> Ibid. p.13.

<sup>9</sup> Ibid. P.60.

<sup>10</sup> Ibid. P.52.

Tellement il y avait que de pudeur et des honneurs dans sa tribu nomade qui oblige aux filles de quitter ses écoles et prennent soin de ses maison, et se marier à un âge précoce, pour garder l'estime des familles et ses bonnes réputation et protéger les traditions et les mœurs. Notre protagoniste autant que Saharienne, elle a souffert à cause de ce genre d'habitude, c'est pour quoi l'esprit critique et l'opposition et le refus se développent avec construction de sa personnalité.

*« Les honneurs ? C'est quoi les honneurs ? L'assentiment religieux, social et une conjuration de youyous sadiques. »<sup>11</sup>*

Pendant sa transgression aux lois parentales et sociales ou religieuses elle était joyeuse plus que jouissante ; elle respire que de la liberté dans toutes les conditions.

*« L'orgueil, l'honneur, pour moi c'est précisément d'avoir accomplir cet acte en toute liberté. Même maladroite. »<sup>12</sup>*

Alors la transgression est un acte comme tout un acte psychologique, il y a toujours un conflit entre le désir et l'interdit et l'inconscient ce que résulte cette transgression.

### **4.3. Père-instruction**

Profitant de ce texte authentique une fois et intime pour une autre fois racontant une période très sensible qui s'était passée en toute l'Algérie. la misère, la souffrance, la faim, l'ignorance. Ou cette dernière considère la raison majeure du retard et un vrai obstacle de l'évolution et la progression d'une société entière. Pour un changement radical et une transformation vitale d'une toute nation il faut éradiquer et combattre l'ignorance et l'analphabétisme. Alors l'importance de l'éducation se comprend tout d'abord dans l'acquisition d'un savoir et du développement de l'imagination et la création et le plus fort c'est l'instruction de la personnalité pour confronter toute les situations de la vie quotidienne. Que des bienfaits quant en parlant de l'apprentissage c'est l'expérience, la formation, la pratique, le savoir, le savoir-faire et savoir être. Peu à peu Algérie va tout droit pour assurer à tous des situations d'apprentissage en des différents siècles soit au primaire ou collègue même ou faculté. L'Algérie comme un état a pu à vulgariser la scolarisation et généraliser l'enseignement, alors les écoles algériennes ouvrent ses portes pour accueillir

---

<sup>11</sup> Ibid. p.53.

<sup>12</sup> Ibid .P. 55.

toutes les classes de la société gratuitement ; malgré cela la question réside dans la composition algérienne qui ne supportait pas l’instruction des filles.

Malika comme une algérienne. Née en 1949 à Kénadsa, la wilaya de Béchar dans le sud algérien. Son cursus scolaire débute à Bechar où elle a rencontré des obstacles et des difficultés pour aller à l’école car elle était une victime de la composition nomade traditionnelle, parallèlement de sa vie au sein de sa propre famille qui a été marqué par le rejet et le refus, autant qu’une fille le plus espéré c’est de rester à la maison pour prendre soin et de s’occuper de son petit frère.

*« Occupe-toi de lui. S’il te plait. Seulement de lui. »<sup>13</sup>*

Elle a été effrayée plusieurs de fois par son père pour quitter son école.

*« Tu me réservais encore quelques attaques majeures. Tu essaieras de m’arracher aux études à onze ans. »<sup>14</sup>*

A travers son écriture qui s’adresse hardiment son père avec un accusé et que s’était un obstacle, une peine et un ennemi qui s’impose des ordres profitant son statut familial, son caractère autoritaire afin de prendre des décisions et appliquer ses lois qui ne s’arrange pas sa fille ; En revanche toute cette mauvaise situation et cette horrible enfance, elle était une bonne écolière qui se place la première de sa classe ; elle obtient son baccalauréat qui se finit par une spécialité de néphrologue en médecine à Oran.

#### **4.4. Père-bicyclette :**

Un autre événement marque son enfance et il laisse une trace négative sur l’image de son père d’une façon définitive, quand elle demande la bicyclette mais :

*« A six ou sept ans, je t’implorais de m’acheter une bicyclette, notre maison était hors du village, si loi de mon école ....tu me répondais que tu n’avais pas d’argent. Argument irréfutable, mon père »<sup>15</sup>*

Autre jour :

---

<sup>13</sup> Ibid. P .9.

<sup>14</sup> Ibid. P.13.

<sup>15</sup> Ibid. p.8.

*« Revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. »<sup>16</sup>*

c'est le jour où elle trouve la bicyclette de son petit frère sachant que, cette bicyclette a été voulu et demandé par une nécessité par lui , car son maison était hors de la ville et très loin de son école et même tous ses collègues ont des vélos mais le père ne veut pas l'acheter au raison de manque d'argent, en vérité c'est l'aveugle et l'injustice et l'indifférence du père envers sa fille qui se résulte cet acte qui laisse une traces et des effets horribles sur sa psychologie et ils durent ...

Alors-là une fille à son âge ressent la cruauté, la souffrance et l'attaque pour la première fois à cause de son père. On disait bien son père est le premier opposant de sa vie avant de sortir au monde extérieure. Elle était déjà déçue par son environnement familial qui est en principe le premier lieu qui garantit et assure la tendresse et la bonne affection

Avec une peine et un grand chagrin, elle exprime sa colère, s'adressant à lui :

*« Cette fois –là ta mort que j'ai désirée, mon père. De toutes mes colères et mes peines. J'aurais voulu que tu meures sur l'instant tant m'tait intolérable ce sentiment que j'étais déjà orpheline de toi. »<sup>17</sup>*

Le père devient un opposant, un adversaire et non pas un gardien ou un garant ou un responsable pour mobiliser toutes les conditions de confort et de l'aise pour ses enfants.

---

<sup>16</sup> Ibid. p. 8.

<sup>17</sup> Ibid.p.8.

## Chapitre II :

*« Nulle part dans la maison de mon père »*

*Assia Djébar*

### 1. La biographie de l'auteure :

Assia Djebar ou son vrai nom Fatima Zohra IMLHAYENE. C'est une romancière d'expression française, cinéaste d'expression arabe, académienne, enseignante, poétesse, historienne, critique d'art et dramaturge de culture arabo-islamique, première femme de lettre arabe d'expression française élue à l'académie française en 2005. Assia DJebar né le 30 juin 1936 dans l'ancienne Césaré, la ville de Tipaza actuelle, son père Taher, sa mère Bahia Sahraoui, elle intègre l'école française dont son père était instituteur, A l'âge elle entre le collège de BLIDA où elle pouvait poursuivre ses études comme une pensionnaire, elle était passionnée par la lecture des livres, ainsi elles était parmi les excellentes élèves, elle préfère le basket-ball comme un sport à pratiquer, elle voulait apprendre à faire le piano mais elle n'a pas réussi, elle obtient son baccalauréat en 1953, après l'installation de sa famille à Alger, elle entre au grand lycée Hypokhâgne. Elle entre à école normale supérieure de Sèvres, elle participe à la grève des étudiants et ne passe pas les examens, elle est exclue pour avoir participé à la grève. Cet événement lui donne l'occasion d'écrire son premier *La soif* en 1997, elle ressentit le besoin de se cacher derrière un pseudonyme à fin de ne pas heurter son père, Assia signifie la consolation et DJebar signifie l'intransigeance, elle a écrit ses œuvres pour libérer les femmes algériennes de leurs enfermement, et pour l'histoire algérienne

Parmi ses écrits on trouve :

*La soif*, roman, 1957.

*Les impatients*, roman, 1958

*Les enfants du nouveau monde*, roman, 1962.

*Les Alouettes naïves*, roman, 1967.

*Femmes d'Alger dans leur appartement*, nouvelles, 1980.

*L'Amour, La Fantasia*, roman, 1985.

*Ombre sultan*, roman, 1987.

*Loin de Médine*, roman, 1991.

*Vaste et la prison*, roman, 1995.

*LA blanc de l'Algérie*, récit, 1996.

## Chapitre II : « *Nulle part dans la maison de mon père* » Assia djebar

---

Oran, langue morte, nouvelles, 1997.

Les Nuits de Strasbourg, roman, 1997.

Ces voix qui m'assiègent, essai, 1999.

La femme sans sépulture, roman, 2002.

La Disparition de la langue française, roman, 2003.

Nulle part dans la maison de mon père, roman, 2007.

Films et longs métrages :

La Nouba des femmes du mont CHENOUA, 1978.

BIENNALE DE VENIS, 1979.

LA ZERDA OU LES CHANTS DE LAOUBLI, 1982.

Théâtre :

Filles d'ISMAIL dans le vent et la tempête,

Drame musical en 5 actes créé à ROME, 2002.

Drame musical en 3 actes, 2001

## 2. Résumé :

Dans *Nulle part dans la maison de mon père*, Assia Djebbar fait un appel à sa mémoire où elle raconte une somme de souvenirs de sa vie intimiste depuis son enfance jusqu'à l'adolescence, elle met la lumière sur l'image de son père qui a influencé toute son existence, en tant qu'il est instituteur, il lui sauvait de l'analphabétisation en lui favorisant l'accès à l'école française, elle découvre l'autre monde grâce à ses multiples lectures des livres. En découvrant aussi grâce à sa mère le monde traditionnel des fêtes faites en été pendant les vacances.

Lorsque la famille s'installe à Alger, le mode de vie se change, le père devient libérateur où sa femme pouvait sortir sans voile traditionnel et se paraît comme européenne, la fille pouvait sortir et circuler toute seule le soir dans les rues d'Alger en accompagnant son fiancé après avoir terminée ses études et se soumet à une correspondance secrète en vivant un amour en cachette de son père.

Par ce roman là, Assia djebar traite le sujet des femmes algériennes enfermées en cherchant à travers ses écritures la liberté des femmes de leur enfermement.

### **3.Présentation de l'œuvre :**

Nulle part dans la maison de mon père. Est un roman autobiographique publié en novembre 2009 sous l'édition de SEDIA dans la collection MOSAIQUE. Le roman se porte 476 pages devisé en trois parties, dans chaque partie Assia djebar raconte une somme de souvenirs de sa propre vie.

La première partie s'intitule : éclat d'enfance, dans cette partie la narratrice raconte des souvenirs de son enfance où elle fait une description minutieuse de son monde traditionnel les femmes voilées dans les rues, elle parlé aussi de son éducation et de la sévérité de son père instituteur, et de sa mère la jeune femme de l'instituteur. Puis elle parle de ses traditions et de l'évènement de bicyclette qui va influencer toute sa vie.

La deuxième partie s'intitule : déchirer l'invisible. Dans cette partie la narratrice parle de comment elle passe ses jours à l'internat et de ses premières échappes en évoquant leurs proches amies. Sa passion de lire des livres et de pratiquer le basket-ball. Ainsi elle a parlé de ses jours de vacance de l'été chez sa grande famille maternelle.

La troisième partie s'intitule : celle qui court jusqu'à la mer. Dans cette partie la narratrice parle de ses correspondances et de ses rencontres avec le fiancé en cachette de son père.

**L'étude analytique de « *Nulle part dans la maison de mon père* » :**

**4.1. Père- école :**

La présence du père est manifestée par sa double fonction, l'une est de transmettre le savoir à ses élèves et l'autre est tenu de la tradition, c'est de surveiller le corps féminin de sa fille.

Malgré le caractère rigoureux et sévère de son père, son admiration de la société occidentale restée marquée, il suit un mode de vie différent que celui de son monde naturel traditionnel où ses filles pouvaient sortir et fréquenter le monde des hommes, elles n'étaient pas enfermées comme celles de sa famille, Le père s'intéresse d'avantage que aux ses études, il adopte une éducation rigoriste. Nadia Bouchama, sœur d'Assia Djébar a dit dans hommage rendu à sa sœur :

avec un père instituteur très sévère, mais je dois dire que se n'était pas assez pénible que cela, parce que, en faite ce père était exécrément bien veillant aimant rigide sur notre éducation et toute les vacances scolaires , nous quittons cette petite ville de MOZAIA , et nous allions à CHERCHEL dans la famille de ma mère et je pense que aussi bien ma sœur et moi nous étions très heureuses au milieu de cette famille, mais comme même un peu déclarées, c'était effectivement une société essentiellement féminine, alors nous étions nous habituées à voire le père au repart qui discute avec nous .<sup>18</sup>

Ces gestes du père montrent son appartenance tantôt du coté de la modernité tantôt du coté de garder les valeurs traditionnelles,

*« Cet opposition, entre deux modèles culturels opposés est à l'origine donc d'un tiraillement douloureux et du rapport d'ambivalence qu'elle développe avec son père : de l'admiration secrète et «œdipienne » à son père, à son père, à sa prise de distance. La narratrice passe sans transition de « mon père » à l'appellation «le père » : c'est donc un passage de la possessivité à la distance. »<sup>19</sup>*

---

<sup>18</sup>–Assia Djébar (1936-2015), une vie entre deux rives : une vie, une œuvre (France culture).

<sup>19</sup> Fatima Mokhtari . « récit de filiation ou écriture du père chez Mayssa Bay, Malika Mokeddem et Assia Djébar . Thèse. Université d'Oran 2, 2018-2019.imprimé.

## Chapitre II : « Nulle part dans la maison de mon père » Assia djebar

---

Son rôle de libérateur se manifeste dont : l'accession au savoir, alors il conduit chaque matin sa fille à l'école français

*« Je suis la petite accompagnatrice entre l'école français et l'appartement de l'immeuble destiné aux familles d'instituteurs, nous deux mon père et moi ombre minuscule. »<sup>20</sup>*

Ce passage indique que le père prend soin de sa fille par cet accompagnement, alors il est considéré comme un avant-gardiste de sa fille du danger de la société à l'époque. Son arme était de maîtriser la langue des autres et sa langue maternelle. Selon la tradition le père conduit sa fille aussi à l'école coranique. La fille ressentit une liberté et une fierté d'avoir accompagner son père à l'école en tant que les autres filles de son âge sont enfermées. Cette faveur d'accession au savoir est considérée pour autres filles comme un monde interdit, car la tradition favorise l'apprentissage sauf aux garçons :

*« Nous nous sentons comme deux princesses silencieuses et attentives au milieu d'une dizaine de garçons à l'allure parfois le..... »<sup>21</sup>*

*Dans ce dernier roman d'Assia Djebar, l'école coranique est marquée par une vision plus critique de la tradition, l'évocation de l'école coranique est plus négative :*

*« L'école coranique et où le coran, s'apprend par cœur, donc sans vraiment comprendre ! » souligne que paradoxalement ce lieu de base de l'éducation islamique n'est pas un endroit où la différence disparaît mais au contraire où elle est enseignée et pratiquée. De fait, la liberté du savoir, qu'elle ne permet pas, s'apparente à un danger*

Il ya une satisfaction dans l'image du père grâce à sa pensée moderne qui ressemble aux pères européens dont la liberté est un principe qui assure leurs existence. Mais la tradition toujours présente ou le père veille le corps féminin de sa fille :

*« Il me laisse marcher toute seule, il ne me prend pas la main comme le matin », « les pères français, non plus ne donnent pas la main à leur filles, mais celles-ci au moins n'ont plus déjà honte de leurs jupes plissées, Moi, si »<sup>22</sup>*

La fierté et l'admiration du père se manifeste dans les premiers pages du roman autobiographique où la narratrice nous a rapporté les qualités physiques de son père :

---

<sup>20</sup> Assia Djebar, nulle part dans la maison de mon père, sedia, p.97.

<sup>21</sup> Ibid. p. 98.

<sup>22</sup> Ibid. P.98.

« *Mon père était un jeune homme très grand, aux larges épaules. Il avait les yeux bleu-vert de son père* »<sup>23</sup>

Elle a parlé de son style de vêtement moderne Atatürk, elle a parlé aussi de ses transcendances :

« *Instituteur* » « *il a été l'un des meilleurs nageurs de sa ville –champion de natation de fond.* »<sup>24</sup>

La narratrice vient à chaque reprise de nous rappeler la fonction de son père « instituteur », « maître de classe », mais nous ressentons quelque fois qu'il y a un problème identitaire car la narratrice est revenue à l'utilisation de formule impersonnelle « maître arabe », « instituteur arabe », « fillette arabe ».

Sur le même terrain du rôle libérateur du père. Ce père libère sa fille des habits traditionnels de son village et se paraît bien habillée comme une européenne. Cette faveur met cette fille sous les regards des autres filles qui admirent ses vêtements et lui envient de cette faveur et lui adressent des commentaires en soupirant. Alors la narratrice ressentit une étrangeté de ce monde traditionnel dès son enfance :

Une jeune fille m'enlace avec des rires, des baisers qui m'étouffent ; une autre accroupie à même le carrelage et sans façon, caresse ma robe courte ou ma jupe écossaise.

-elle est habillée comme une petite française ! s'exclame-t-elle, ironique ou envieuse, en direction de ma mère qui sourit, ne dit rien puis après un moment :

-j'aimerais bien, soupire la jeune parente échanger sa jupe contre mon séroural !

Elle a un regard dédain vers son pantalon bouffant à la turque, tout de satin fleuri.

« Si ma mère n'était pas là, ai-je secrètement pensé, j'accepterais volontiers l'échange !

Une autre, à son tour, déclare haut devant l'auditoire « qu'il paraît que son père, au village... »<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> Ibid. p.48.

<sup>24</sup> Ibid. P. 46.

Je me tais, je me sens soudain étrange, étrange à cause de ces menus commérages.

-mais oui, insiste une troisième sur un ton excité, son père lui achète, dit-on, des poupées...pas comme celle que nous fabriquons nous-mêmes avec des chiffons et des baguettes de bois, non... (Elle rêve, nostalgique) de vraies poupées comme chez les français, je me sens « je suis la fille de mon père.<sup>26</sup>

Le père admire la société occidentale et adopte à sa famille un mode de vie pareille à eux. A La maison ou il cache sa sévérité de maitre de classe. Il parle que le français, alors la narratrice prend la table de la cuisine comme un exemple qui montre la déférence entre sa famille et les autres indigènes :

D'ordinaire, il ne parle pas à table. Quelque chose de sévérité d'instituteur subsiste chaque soir dans la cuisine où l'on mange en silence, pas sur une table basse comme chez les autres familles indigènes, non, à la manière européenne, sur une table haute, et cela même quand ma mère paternelle, qui vivait nous, dînait comme nous.<sup>27</sup>

Etre un instituteur dans une école française, ce n'est pas un signe qui indique l'acceptation du père de ce système colonial imposé aux algériens à l'époque. Sa fonction comme instituteur, son verbe français et le style Atatürk lui favorise son attachement aux valeurs de la révolution pour combattre l'occupant :

*« Nous, les maitres de l'école normale d'instituteurs, nous sommes fiers d'être républicain et socialistes. »<sup>28</sup>*

Le refus du père est bien défini à partir d'un souvenir quel vient la narratrice de nous raconter. Le livre qui porte la photo du « Marechel »<sup>29</sup> offert à sa fillette comme un prix à la fin de ses résultats scolaires. Le père refuse la soumission à ce système, ce qui montre son refus dit la narratrice « un étrange demi-sourire sur le visage paternel ». Alors le père n'accepte pas l'intervention de l'occupant dans les affaires algériennes. Ce qui renforce cette image et montre beaucoup plus le caractère rigoriste du père et la sévérité du maitre, la

---

<sup>25</sup> Ibid. p. 18-19.

<sup>26</sup> Ibid. p. 19.

<sup>27</sup> Ibid. P. 50.

<sup>28</sup> Ibid. P. 37.

<sup>29</sup> Pétain (Phillip), maréchal de France (1856-1951). vainqueur à Verdun en 1916 chef de l'état français à vichy pendant l'occupation allemande. Dictionnaire Larousse. P. 669

narratrice nous a dessiné une scène qui se déroule entre son père, le maître de classe et un père européen de ses élèves qui vient réclamer son fils qui a pleuré de la sévérité du maître : « il s'adresse à mon père sur un ton agressive :

-« toi, là-bas, tu as fait pleurer mon fils ?

-« toi, ici, répliqua aussitôt mon père, à qui crois-tu parler ? A ton berger peut-être ? A ton esclave ? »<sup>30</sup>

La façon de réagir qu'elle a pris le père est un signe de refus de l'occupant et montre la fois la sévérité du maître.

La figure du père est toujours omniprésente tout le long de son œuvre. Son poste de travail comme un instituteur lui permet de rejoindre le parti de FARHT ABBAS, puis le conseiller générale de CHERCHEL et un délégué à l'assemblée algérienne, il tient rôle comme pivot dans sa société à l'époque et élu dans le deuxième collège sous l'étiquette de son parti, l'union démocratique du manifeste algérien, puis, en septembre 1955 il a quitté cette assemblée, il était le condisciple de MOULOUD FERARAOUN, sa classes ressemble déférentes niveaux des élèves indigènes :

*« Presque tous des fils d'ouvriers agricoles ou de sous-prolétaires, eux qui viennent en espadrilles ou même parfois pieds nus »*<sup>31</sup>

En raison des études la narratrice a pu avoir sa liberté, alors c'est une faveur pour elle, lorsqu'elle est considérée comme la fille aînée d'un instituteur laïc qui essaye depuis toujours d'améliorer le niveau de ses élèves :

« Tenter, disait-il, de leur faire rattraper leur retard dans la langue française », car leurs parents ne parlent que l'arabe ou le berbère : surtout, il n'ya pas d'électricité dans leurs masures... »<sup>32</sup>

Alors ce père insiste toujours sur cette valeur de développer le savoir, le côté épistémologique, il devient libérateur et favorise à sa fille l'accession au savoir et à la culture occidentale, il lui permet de rejoindre l'internat à l'âge de 11 ans où elle pouvait

---

<sup>30</sup> Ibid. P. 49.

<sup>31</sup> Ibid. p. 33.

<sup>32</sup> "Une vie entre deux rives : une vie, une oeuvre ». Marie-Laure Ciboulet. France culture. 05/03/2006.

poursuivre ses études comme une pensionnaire à l'internat de Blida. Elle était l'état exceptionnel de la famille qui a pu terminer ses études grâce à son père. Assia djebar ajoute à dire dans un entretien dans une chaîne de la France :

*« J'étais la seule fille dans ma famille à pouvoir aller à l'école française mais j'avais mes cousines de mon âge qui restaient à la maison, elle avait été enfermées à l'âge de 7/8 ans j'étais la seule que mon père avait libéré et je les étais toujours senti ça »<sup>33</sup>*

La narratrice traduit cette faveur ou cette liberté offerte par son père par une confiance que lui confie son père. Alors, elle apprécie cette valeur que lui accorde son père et s'intéresse beaucoup plus à ces études pour avoir l'excellence et rendre son père fier de ses résultats scolaires. Elle respecte et poursuit le chemin que lui dessinait son père. Elle termine ses études sous l'ombre de son père ou il suivait sa fille en lui accordant une liberté renforcée par une sorte de confiance. Elle pouvait voyager toute seule pour rejoindre l'internat de Blida.

Ce père fait éloigner toute forme d'obstacle qui entrave le chemin éducatif de sa fille. Alors la confiance que lui accorde le père à sa fille était le seul garant qui lui assure son avenir éducatif loin de sa famille comme une pensionnaire sans porter le voile traditionnel.

Il n'avait pas hésité, il avait dit, elle passera le concours des bourses et puis, elle continue d'ailleurs pour assurer, la grande mère, la mère de ma mère qui était un peu choquée, comment elle est sortie sans voile, elle avait dit de toute façon, elle était interne, être interne c'est comme être une reine, je continue avec une sorte de confiance aveugle envers mon père.<sup>34</sup>

#### **4.2. L'acte manqué :**

Un père instituteur qui ouvre le chemin devant sa fillette et lui permet d'entamer le monde éducatif, mais il est resté marqué par sa première culture traditionnelle conservatrice. Il se caractérise par une sévérité et une substance acquise de son monde traditionnel qui se base sur des principes qu'ils ne doivent pas les transgresser.

Dans cette perspective, la narratrice reconstitue sa mémoire et nous raconte un souvenir de son enfance qui laisse une blessure ou une griffure, un événement qui heurte son père à

---

<sup>33</sup> Ibid. .

<sup>34</sup> Assia Djebar, *nulle part dans la maison de mon père*, sédia, p.55.

exprimer sa colère. Sa fillette quand elle essayait d'apprendre faire le vélo en accompagnant le fils d'une institutrice européenne, son père lui reprochait sévèrement d'avoir montré ses jambes, et il dit et répète avec une fureur.

*« Je ne veux pas- je ne veux pas que ma fille montre ses jambes en montant une bicyclette »*<sup>35</sup>

la surprise faite le père à sa fillette n'était jamais attendue d'un instituteur qui respecte et admire la culture occidentale, et qui était depuis toujours la fierté aux yeux de sa fillette.

Cet incident permet à la narratrice de nous dévoiler l'image réelle de son père qui restait pour sa fillette ambigu, inexplicable, alors la narratrice manifeste comme réaction un silence qui exprime à la fois la crainte de son père et le refus profond de cet étrange qui a pris la place de son père, La narratrice souffrit de l'expression proférée par son père « ses jambes », cette dernière effectue un malaise ou un trouble intérieur qui pousse la fillette à chercher une explication à l'injustice de son père où elle décrit la réaction de son père comme « une intrusion d'une nature pas tout à fait humaine » et elle précise avec les mots « brute », « hostilité », « *un boue jaillie d'un sol inconnu* »<sup>36</sup>

Elle justifie le comportement de son père par le contact avec des gens, ceux du monde traditionnel et elle précise à dire « mon père avait été en contact avec quelque microbe », et elle ajoute à dire :

*« Laid, mal sans nom, une tourbe une immondice »*<sup>37</sup>

Donc le problème identitaire est toujours présent manifesté par le refus de la première culture de son père. Il ya une insatisfaction claire et déclarée par la narratrice où elle montre l'injustice de son père par le fait d'avoir séparé une partie de son corps « ses jambes ». Alors il s'agit d'un rejet et détestation clair du père, dans ce cas là, on peut parler de l'interdit de parasitage fondu par Freud donc il ne s'agit pas de tuer le père mais il s'agit d'une insatisfaction bien déterminée.

Alors on considère l'évènement du vélo comme une raison principale qui créait l'hostilité chez sa fillette.

---

<sup>35</sup> Assia Djébar, *nulle part dans la maison de mon père*, sedita, p. 55.

<sup>36</sup> Ibid. p.56.

<sup>37</sup> Ibid. p.56.

Donc une fillette de 4 ans ou 5 ans, elle n'est pas consciente et n'arrive pas à traduire la réaction de son père, elle était dans un état de ahurissement face à la colère de son père, elle attendait une explication de la mère au comportement du père mais la mère ne se protestait pas.

*« Une blessure ne va jamais guérir « comme s'il m'en avait tatouée »<sup>38</sup>*

L'expression dont elle a souffert la narratrice « ses jambes » lui a fait un trouble psychique lorsqu'elle n'avait pas compris le secret caché derrière expression proférée et a classé cette dernière sous le terme « *d'obscénité verbale* »<sup>39</sup>

L'image du père se change à travers cette scène :

*« Les propos du père sont incompréhensibles pour la fillette chez qui la surprise due à la soudaineté de la réaction paternelle le dispute à la déception qui sournoisement vient fendiller le roc de l'image paternelle. »<sup>40</sup>*

Donc le père délimitait la vie de sa fille à travers une privation imposée « de montrer ses jambes en montant une bicyclette ».

Le vélo reste comme un désir profond insatisfait ou interdit, cette dernière coïncide avec l'existence de la première culture traditionnelle quelle vient le père de la garder ou la protéger et cet interdit touche qu'une catégorie sociale celle du monde traditionnel donc cet interdit imposé par le père crée au même temps un traumatisme et la haine envers son père qui se manifeste dans la névrose. Alors la narratrice est consciente de ses douleurs et de ses troubles psychiques qu'elle souffert, donc cette conscience lui permet de chercher la raison principale qui a poussé le père à manifester sa colère.

La narratrice explique le comportement de son père ou bien cette privation du côté sexuelle, la tradition exige de séparer les deux sexes. L'expression « ses jambes » reste comme un élément provocateur qui émeut l'énergie libidinale de l'autre sexe masculin :

*« C'étais déclarer que tout garçon, tout vieillard est forcément un voyeur lubrique devant l'image nue de deux jambes de fillette, séparées du reste de son corps et pédalant dans une course ! »<sup>41</sup>*

---

<sup>38</sup> Ibid. p. 58-59

<sup>39</sup> Ibid. P.59

<sup>40</sup> Benjamin Prémel, « l'école comme lieu d'apprentissage dans les œuvres d'Assia Djebar et de Leila Sabbar », mémoire de master 02. Université Paris- Sorbonne nouvelle 2010-2011.imprimé.

## Chapitre II : « Nulle part dans la maison de mon père » Assia djebar

---

Pour le père, le vélo est un objet interdit car il dévoile les jambes de sa fille devant les hommes. Ce souvenir dessine au père une image ambivalente. Malgré sa modernité de pensée et son admiration de par la culture occidentale, il est resté marqué par sa première culture traditionnelle ambiguë. Wassyla Tamzali ajoute à dire à propos du père d'Assia Djebar :

*« Son père était une figure ambiguë dans la mesure où c'est lui qui lui apprend la langue française, c'est lui qui apprend à sa famille aimer les mœurs occidentales, parce qu'il est quelqu'un qui admire cette manière de vivre... »*<sup>42</sup>

Le père insiste sur cette valeur héritée de sa première culture, et on le considère comme un résistant et un garant qui cherche depuis toujours de garder cette valeur pudeur : « féminité de sa fille »

Par cet interdit, le père fait un obstacle face au désir de sa fillette, alors les expressions et les mots quels emplois la narratrice éprouve une sorte d'angoisse au niveau psychique.

*« Je me rappelle cette blessure qu'il m'infligea (peut-être, en fait, la seule blessure que m'infligea jamais mon père), comme s'il m'en avait tatouée, encore à cette heure ou j'écris, plus d'un demi-siècle plus tard ! Cela m'a ensuite empêchée de tenter d'apprendre à montrer à vélo même mon père une fois disparu, comme si ce malaise, cette griffure, cette obscénité verbale devait me paralyser à jamais tout en m'éloignant d'eux »*<sup>43</sup>

*« Cette fameuse phrase que j'inscris ici comme un fer chauffé à blanc sur mon corps entier. »*<sup>44</sup>

La narratrice a vécu un conflit intérieur entre le principe d'interdit et son désir, elle finit par accepter cette interdiction et refoule son désir. Elle voit ce refoulement comme une stratégie de défense face à la privation imposée par son père. La soumission aux lois paternelles lui protège de l'enfermement imposée aux fillettes de son âge, alors elle laisse passer :

*« Ces indésirables dans l'inconscient, en l'effaçant même de sa mémoire. »*<sup>45</sup>

---

<sup>41</sup> Assia Djebar, *nulle part dans la maison de mon père*, sedia. P.59.

<sup>42</sup> « Une vie entre deux rives : une vie, une œuvre ». Marie-Laure Ciboulet. France culture.05 /03/2016.

<sup>43</sup> Assia Djebar, *Nulle part dans la maison de mon père*, sedia. P.59.

<sup>44</sup> Ibid. P.59

<sup>45</sup> Http //: [www.psychologie.com](http://www.psychologie.com). Refoulement : définition de refoulement

Pour pouvoir survivre avec cette réalité, mais cet événement reste toujours actif à l'intérieur comme une alerte qui lui rappelle toujours la sévérité de son père. L'interdit est devenu ostensiblement acceptable.

L'image du corps « jambes nus » pousse le père à interdire sa fille de montrer autre fois le vélo, alors son père avait double vision lorsqu'il est écartelé entre deux cultures celle de son monde traditionnel qui exclu l'image dite « nu » du corps féminin et celle du monde moderne qui favorise beaucoup plus la liberté féminine.

La réalité affrontée par la narratrice lui a apparu comme un vrai obstacle devant sa liberté qui va lui poursuivre durant toute sa vie, et son père reste toujours comme un avant-gardiste de cette valeur quelle insiste de la protéger. Wassyla Tamzali ajoute à dire dans un hommage rendu à Assia Djebar :

*Elle va recevoir la première leçon de femme algérienne, je dirais ... elle est plongée dans cette réalité qui va la poursuivre tout le temps. Et sur des questions, je dirais presque organiques, c'est-à-dire sur le corps. À partir de là, on comprend le contenu, je dirais presque sexuel de l'œuvre d'Assia, c'est-à-dire cette barrière que le père va mettre entre elle et son corps, et son doute que dans sa vie plus tard ça sera peut-être la difficulté quelle aura de vivre en harmonie avec son corps.*<sup>46</sup>

### 4.3. La transgression de l'interdit

L'internat permet de se libérer un peu des lois paternelles imposées par la tradition musulmane au village. L'existence de la narratrice parmi les pensionnaires européennes et surtout la rencontre avec Meg lui permet d'affranchir la barrière quel met le père devant lui et satisfaire tous ses désirs cachés. Meg lui encourage de transgresser la loi paternelle et faire ses premiers échappes :

*« avec Meg la presque complice, dès l'âge de treize ans, expérimentai mes premières échappées malgré ma crainte de la sévérité paternelle et l'observance du « contrat » implicite que je me sentais tenue de respecter vis-à-vis du père. »*<sup>47</sup>

---

<sup>46</sup> « une vie entre deux rives ; une vie, une œuvre ». Marie-Laure Ciboulet. France culture. 05/03/2016.

<sup>47</sup> Assia Djebar, *nulle part dans la maison de mon père*, sedia, p.159

A l'âge de la préadolescence la narratrice dévoile son désir de se libérer, mais d'un degré moins que celui de l'adolescence. On considère ces échappes comme des transgressions primaires interdites dans son village « aller au cinéma en cachette de son père ». Ces premières échappes sont marquées par une forte inquiétude dont la crainte de rencontrer son père :

*« Surtout parce que au début du moins mon cœur battait à l'idée d'être surprise là par mon père ou par quelque espion de mon père ! »<sup>48</sup>*

Le fantôme du père reste toujours présent aux yeux de sa fille en causant à lui un délire. Cela ne cesse pas ici, elle dépasse à transgresser

*« L'observance coranique » par goûter aux babas rhums en cachette de son père à fin d'assouvir ses désirs cachets. »<sup>49</sup>*

La narratrice considère cette transgression comme péché véniel qui ne touche pas ou ne trouble pas sa relation avec son père puisqu'elle est faite en cachette :

*« Cela n'altérerait en rien ma loyauté envers mon père. »<sup>50</sup>*

Elle insiste depuis toujours sur sa relation avec son père marquée par une crainte expliquée par une austérité ou une sévérité connue de lui

*« Ce qui m'importait le plus était de rester la « vraie fille de mon père » lui dont je connaissais l'austérité. »<sup>51</sup>*

La narratrice reconstitue un souvenir dans sa mémoire « la rencontre avec le saharien ». Nous pouvons considérer cet événement comme un catalyseur d'une transgression effectivement interdite et un dévoilement d'un désir qui n'a été jamais déclaré auparavant. Dans cette première tentation la narratrice exprime son souhait ou elle indique son besoin de vivre l'amour :

*« moi, la prétendue « bêcheuse » en réalité la naïve, la rêveuse d'amour, d'amourette ou d'amour maudit, d'amour lyrique, de déchirure de cœur, de morsure des lèvres. »<sup>52</sup>*

---

<sup>48</sup> Ibid.p.160.

<sup>49</sup> Ibid. P.161.

<sup>50</sup> Ibid. p.161.

<sup>51</sup> Ibid. P.161.

<sup>52</sup> Ibid. P.256.

cela veut dire un désir sexuel qui montre que la narratrice ressentit un manque qui lui pousse à chercher un amour pour satisfaire son désir issu des premières ressentis de plaisirs, mais cela s'oppose aux lois paternelles et dépasse les limites de ce que présente la réalité actuelle. Ce sont les pulsions qui lui poussent à accepter cet accompagnement pour combler le manque quel ressent et débarrasser d'une surcharge à travers cette rencontre. Elle reconnaît bien que son désir s'oppose à l'interdit et aux tabous imposés par le père, elle a aperçu cette réalité telle quelle est. Alors ses souhaits restent comme des rêves irréalisables car les rêves sont pour fonction d'accomplir un désir insatisfait.

La narratrice manifeste son admiration par « le saharien » par un regard constaté sur son portrait physique, la voix paternelle prend toujours place sur cette scène et joue le rôle gardien qui lui empêche et avertit de s'avancer :

Sur ce, le jeune homme avance avec précaution. Un regard antérieur – intense – m'ordonne de rester sur mes gardes. Je me dis (« je l'ai déjà constaté : ce garçon a de l'allure ! »).

Il s'est figé. Un éclair de raison en moi : la voix gardienne du père, sans doute

*Qu'il ne sache jamais à quel point il te plait ! »). Cette voix est d'acier : une sévère mise en garde ! Je parais neutre, presque froide.<sup>53</sup>*

La narratrice savait bien gérer ses sentiments et refoule son désir face au fantôme de son père et sa conscience aux tabous traditionnels qui lui empêchait de s'avancer :

*« L'âme restée sous l'influence des tabous de mon éducation. »<sup>54</sup>*

L'expression « donne-moi un baiser » lui alerte et lui rappelait une sévérité et une austérité reconnue déjà auparavant de son père, elle est restée influencée par la mise en garde de son père. Alors sa réaction montre bien sa position et son refus :

*« Je repousse sa main comme si j'allais être marquée par elle au fer rouge. »<sup>55</sup>*

Elle met l'accent beaucoup plus sur le mot « baiser » qui lui apparaît comme une vraie transgression de la loi paternelle et une « injure » de la part de ce garçon, alors cela lui pousse de se regretter cette promenade :

---

<sup>53</sup> Ibid. P.251.

<sup>54</sup> Ibid. P.265.

<sup>55</sup> Ibid. P.263.

« *C'est ma faute ! Ma faute !...* »<sup>56</sup>

La question du « corps » lui pose un obstacle depuis son enfance à cause de la mise en garde de son père de garder la pudeur et la féminité, cela lui entraine dans un état d'ambivalence :

« *est-ce-que mon corps effleuré seulement par la demande incongrue du garçon, est-ce-que ce corps pouvait désormais se prévaloir d'être resté intact, non souillé.* »<sup>57</sup>

Cette rencontre lui permet de découvrir son point faible libidinal et vécue un conflit intérieur entre servir ses besoins, son désir et rester restreinte par une interdiction faite par son père. Dans ce cas là on comprend qu'il ya trois instances qui gèrent l'état psychique de narratrice le moi, le surmoi, et le ça.

Pour bien comprendre et saisir le sens de chaque instance, on peut se référer au père de la psychanalyse Sigmund Freud. Pour lui le ça :

C'est la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité. (Lieu de chaos), marmite pleine d'émotions bouillonnantes. Il s'emplit d'énergie, à partir des pulsions, mais sans témoigner d'aucune organisation, d'aucune volonté générale ; il tend seulement à satisfaire les besoins pulsionnels, en se conformant au principe de plaisir. Le ça ne connaît et ne supporte pas la contradiction, on y trouve aucun signe d'écoulement du temps.<sup>58</sup>

Le surmoi se présente comme une voix gardienne qui lui rappelle les paroles de son père creusées dans sa tête depuis l'enfance et empêcher inconsciemment la libido de se développer et satisfaire ses désirs venus du ça de la partie pulsionnelle c'est-à-dire d'une recommandation de jouissance, il est resté marqué par sa fonction critique à l'intérieur et une sorte de culpabilité et un tribunal qui désorganise la vie intime. Et sur ce terrain Freud voit que :

le surmoi représente une intériorisation des interdits parentaux, une puissance interdictrice dont le moi est obligé de tenir compte, l'être humain subit, en effet, durant son enfance, une longue dépendance qu'exprime le

---

<sup>56</sup> Ibid. P.264.

<sup>57</sup> Ibid. P.264.

<sup>58</sup> <http://CamilleChapuis.com>. Un blog.fr. Sigmund Freud, le « ça », le « moi », le « surmoi »

surmoi. Le surmoi est cette voix en nous qui dit « il ne faut pas, une sorte de loi morale qui agit sur nous sans comprendre son origine.<sup>59</sup>

Freud vise par cette citation les interdits parentaux.

Alors le surmoi supervise le moi qui voit l'imagination comme un mécanisme de défense consciente qui permet d'éviter de se trouver un état de déplaisir. Il assure un équilibre grâce à sa conscience qui permet aussi de percevoir la réalité telle quelle est, et calmer ses pulsions intérieures qui veulent transgresser l'interdit.

La rencontre avec des européennes à l'internat permet à la fille de découvrir un nouveau monde, un mode de vie qui est totalement défiant à celui de son monde traditionnel, alors elle fait une petite comparaison entre ses mœurs, sa vie frappée de beaucoup d'interdit et celles des européennes à partir des confidences racontées de la part de son amie de dortoir Jacqueline, elle classe ses confidences qui ne doivent pas être entendues par son père comme une transgression qui s'oppose à la culture paternelle :

Mais imaginons son ombre invisible, dans cet internat, se glissant entre le lit de Jacqueline et le mien : il pourrait entendre à son tour les confidences de l'adolescente européenne, malgré cela, il lirait dans mon cœur, il me gardait confiance, il me savait « loyale », mais à quoi donc, au fait : à lui, le père-gardien, le père-censeur, le père intransigeant ?, Le père qui m'a résolument accordé ma liberté.<sup>60</sup>

La narratrice rend ses grâces à son père d'avoir lui accordé sa liberté, mais l'interdit paternel lui pose toujours un obstacle. Ce qui flammait son désir de franchir cette barrière. La réaction violente de son père d'avoir déchiré la lettre reçue d'un ami. Elle reçoit cette réaction comme un signe qui déstabilise la confiance que lui confie son père.

*« Il a mis la lettre en mille morceaux, violement. Une seule question posée par lui : qu'ai-je faite, le dernier jour des classes, une semaine auparavant ? »<sup>61</sup>*

*-je me dis, à propos de mon père : « son manque de confiance envers moi est révoltant ! »<sup>62</sup>*

---

<sup>59</sup> <http://CamilleChapuis.fr>. Un blog.fr. Sigmund Freud le « ça », le « moi », le « surmoi ».

<sup>60</sup> Assia Djebar, *nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, p206.

<sup>61</sup> Ibid. p. 289.

<sup>62</sup> Ibid. p. 291.

Ce qui prouve la transgression de la loi paternelle par le père les correspondances et rencontres faites en cachette de son père avec son fiancé, mais la fille essaye toujours de dessiner une bonne image devant son père.

L'installation de sa famille à la capitale lui aide de s'éloigner un peu des yeux de son père. Cela lui permet de renouer ses correspondances avec des rencontres en partageant avec son fiancé des balades au milieu de la rue. Alors son désir de vivre les bons moments avec son fiancé domine sa pensée. Ces transgressions considèrent comme une vraie aventure dangereuse peut conduire sa vie au point de mort « si mon père le sait je me tue ! »<sup>63</sup> l'expression proférée montre le degré de la crainte de son père.

#### **4.4. Complicité père - fille :**

Ce qui tisse le lien entre le père et sa fille, c'est la langue française, cette langue qui a contribué à un rapprochement depuis l'enfance et permet au père d'exprimer un interdit, cette langue du travail du père ajoute un protocole familial différent de celui de son village et crée un air de communication et une sorte d'avoue qui dévoile sa double personnalité tendre. Grâce à cette langue, la narratrice nous a rapporté une image idéale de l'amour du père envers sa mère, on la considère comme vrai témoin de cet amour ou le père explique à sa fille à travers cette langue, la souffrance de la mère après le décès du premier fils. Le dialogue qui se déroule entre le père et sa fille est en français, le père voit que sa fille est une source de confiance pour lui dévoiler ses sentiments envers sa mère, alors l'image d'une fille se transforme à une femme sage qui peut comprendre cette intimité.

Il a alors repris son ton ferme de père :

*« je te dis cela, ma fille, car de ton petit frère qui est mort, là-bas, il ne faudra jamais parler devant ta mère ! Jamais... »*<sup>64</sup>

*« Ne parle jamais du bébé mort, ta mère ne le supporterait pas ! »*<sup>65</sup>

Alors l'image fermée du père et le ton sévère se transforme complètement et réapparaît avec une image tendre où le père ne supporte jamais de voir les larmes aux yeux de sa femme, le père dévoile à sa fille d'une manière indirecte son amour envers sa mère. La narratrice témoigne cet amour qui se cristallise dans la chambre paternelle

---

<sup>63</sup> Ibid. p.410.

<sup>64</sup> Ibid. p. 86.

<sup>65</sup> Ibid. p. 88.

*« Nous devons tous retrouver dans le noire ! Je ne sais ce que se passe. C'est une sorte de musique, une plainte informe, mais de jouissance « je ne connais pas le mot, je le sens ainsi »<sup>66</sup>*

Sur ce terrain nous parlons du collègue, la narratrice retrace un souvenir dans sa mémoire un geste qu'a fait le père à sa fille, on le considère comme un symbole de son amour. Quand le père attend chaque samedi après-midi le retour de sa fille aînée par le bus, alors ce geste renforce le lien entre le père et sa fille. Par cette attente le père indique son plaisir et son bonheur de voir sa fille et retourner ensemble à la maison.

Le corps d'une préadolescente se libère des tabous imposés par une société traditionnelle et se parait à un comportement européen différent de sa société mais la fille a eu toujours la conscience devant son père dans la rue et rend toujours compte de son existence dans une société algérienne conservatrice qui oblige la femme de garder son pudeur. La fille a eu l'exception de prendre le bus toute seule grâce à ses études.

Le geste de tendre la main à sa fille désigne à la fois son soutien qui lui assure une protection.

Le père manifeste son soutien à sa fille à travers une attente jusqu'à la nuit devant le bus. Malgré le sourire remarqué sur le visage paternel, il garde toujours sa posture droite devant les autres. Alors on considère ce geste du père comme un signe qui refoule le désir d'embrasser le père « sauter sur le cou » et avoir la conscience qu'ils sont dans la rue devant les autres, car ce comportement là ne peut pas être accepté dans la rue et considéré comme une vraie infraction.

Ce qui était courant à l'époque comme une tradition c'est de « baiser respectueusement le dos de la main du père » le père trouve ce geste comme une soumission et l'exclut de son protocole familiale ;

Mais à peine la porte du car s'est-elle ouverte que je surgis la première et que mon père d'un simple pas en avant, se dresse devant moi, me tend la main et me sourit :

C'est bien, dit-il, rassuré, le car est à l'heure ! Chaque fois, d'instinct, je sais que je dois me retenir de ne pas lui sauter au cou : nous sommes dehors, devant tous ; or, chez les « notre », on n'embrasse pas les deux

---

<sup>66</sup> Ibid. p. 112.

joues paternelle (mon père ne se serait d'ailleurs pas incliné) ; non, les garçonnets, au village, avec une gravité précoce, baisent respectueusement le dos de la main du père –cette main ostensiblement tendue. Mon père, lui, aurait un haut-le cœur si quelqu'un osait lui adresser ce geste qu'il trouve de soumission. Comment l'ai-je su ? Rien n'a été prémédité dans notre protocole familial.<sup>67</sup>

La narratrice affronte beaucoup des obstacles durant toute sa vie limitée par des interdits imposés par le père qui a influencé toute son existence. Plus tard ce père devient plus libérateur qu'auparavant, moins sévère grâce à son travail à Alger qui permet à sa famille de se rendre à la capitale et se libérer un peu de la tradition qui a entravé toute leurs vie au petit village, alors sa femme se libère du voile traditionnel en sortant en européenne moderne. La narratrice compare sa vie à celle de sa benjamine :

Retournons donc au village coloniale lorsque la benjamine du couple, pour revivre son enfance plus « libre », en tout cas moins frappée d'interdits que la mienne –huit ans nous séparent, d'années d'évolution rapide , au moins en quelques domaines secondaires : ma sœur, je crois, apprendre sans encombre à enfourcher une bicyclette, verra sa mère devenir presque amie avec ses voisines européennes , se mettre même à sortir en européenne , c'est-à-dire sans le voile islamique.<sup>68</sup>

---

<sup>67</sup> Ibid.p.33.

<sup>68</sup> Ibid. p.90.

*Chapitre III :*

*L'étude comparative de :*

*« Mes hommes »*

*« Nulle part dans la maison de mon père »*

### L'étude comparative :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'il appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures fissent elle décrit les parties d'une même tradition, afin de mieux les comprendre et mieux les goûter.<sup>69</sup>

A partir de cette définition la littérature comparée est une discipline méthodique qui cherche à construire un lien entre les littératures, par le comparatisme parait les spécificités d'un texte littéraire parlant de temps et d'espace et d'autres cultures afin de découvrir autres traditions et coutumes.

Nos textes littéraires qui ont été abordé ils comprennent un ensemble de métissage dans un même pays ou la diversité du culture et de tradition prennent une grande dimension parlant de nord algérien et le sud d'Algérie...pour mieux comprendre et éclaircir notre thème de recherche en faisant l'appel à l'approche comparative afin d'exposer les points de Convergences et divergences de ces deux écritures.

### 1-Les points de convergence

Se sont les aspects ou les points de ressemblances qui combinent ces deux textes afin d'arriver à une même position.

#### 1-1 L'aspect autobiographique / autofictionnel

Ces deux textes autant que des textes autobiographiques nous allons analyser l'aspect autobiographique dans chaque écriture pour sortir par une singularité de chacune

Ne nous pouvons pas parler de l'autobiographie sans faire l'appel à Philippe Le jeune qui dit :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle. En particulier sur l'histoire de sa personnalité. »<sup>70</sup>

---

<sup>69</sup> Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *la littérature comparée*, Paris, Armand colin, 1967, p. 174.

<sup>70</sup> Phillip Lejeune, *le pacte autobiographique*, Seuil, 1975, p. 14.

### **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

Donc, l'autobiographie est le fait de raconter une vie personnelle et que du personnelle elle considère comme une forme d'écriture qui est apparue au début de 19 siècle qui veut dire : Auto est soi même, bio est une vie graphie est écriture.

Particulièrement dans l'autobiographie les souvenir d'enfance et de rêve, des sentiments des secrets désirs des aventures des expériences vrais et que de vrai, c'est exactement le cas de nos auteures dont elles étaient des protagonistes et des personnages principaux de ses écrits elles dévoilent, réclament, rêvent, s'expriment librement ou elles s'identifient par ses noms complet avec ses familles c'est une raison plus pour insister qu' on est dans les conditions de genre autobiographique.

Il est noté que l'autobiographie est le projet de faire raconter toute la personnalité ; mais en vérité nous ne allons jamais à mettre en lumière toute la vérité et que de la vérité :

*« Il semble que l'autobiographie, au lieu que d'ouvrir le chemin de la connaissance de soi, engage son auteur dans le sens d'une infidélité à soi même impossible à éviter. »<sup>71</sup>*

C'est très impossible de faire raconter une toute vie para -port aux plusieurs élément qu'ils seront manqués ; nous devenons infidèles pour des secrets intime ou pour quelques complexité de notre personnalité, cela nous amène à cacher certaines vérités, d'ailleurs pour « Robbe-Grillet »<sup>72</sup> l'écriture autobiographique c'est une sorte de mensonge qui c'est pour quoi : nous préférons à aller à l'autofiction.

*« Je me manque tout au long...de moi, je ne peux rien apercevoir. A MA PLACE NEANT ...Un moi en toc, un trompe-l'œil...si j'essaie de me remémorer, je m'invente ...JE SUIS UN ETRE FICTIF ... Moi, suis orphelin de MOI-MEME. »<sup>73</sup>*

Alors, l'autofiction est un récit qui raconte des événements réels dans un cadre spatio-temporel aussi véridique ; donc c'une stratégie pour rapprocher notre réalité aux autres sans les trahir

*« L'autofiction ça peut être un fragment de vie, ça peut être un enchainement de souvenirs, qui ne sont pas historique. »<sup>74</sup>*

---

<sup>71</sup> André Maurois, *aspect de la biographie*, paris, au sens pareil, 1928, p. 229.

<sup>72</sup> Romancier et scénariste français.

<sup>73</sup> Serge Doubrovsky, *le livre brisé*, paris, Grasset, 1989, p. 212.

<sup>74</sup> Un entretien avec serge Doubrovsky, Boudier Robin, 03.04.2017.

### **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

Tout d'abord, nous commençons par nos protagonistes dont elles indiquent ses noms explicitement dans la profondeur de ses textes, alors-là les narratrices sont mêmes les héroïnes et les personnages principaux de ses œuvres. Remarquant franchement :

« Et toi comment ça va se passer pour Malika<sup>75</sup> »

« Moi de nom, je suis Fatima, la fille de mon père. »<sup>76</sup>

Sachant que Malika; elle est la narratrice elle-même dans son roman « *Mes hommes* »

Et Djaber son vrai nom est Fatima Himalayen

Des noms sont cités dans ces textes qui ont une relation avec la vie personnelle et privé de nos protagonistes parlant d'entourage familiale, de père de mère des amis d'entourage relationnel soit disant des amis ou des collègues qu'appartiennent à la vie scolaire ou professionnelle, d'une manière directe et très pertinente

Le récit à la première personne « je », le narrateur, et le protagoniste

Les titres de nos corpus étudiés montrent que ses deux écritures traitent la même thématique. Nous ne pouvons pas passer sans signaler le père chez Mokeddem en lui s'adressant directement :

« C'est d'abord en toi que j'avais besoin d'avoir foi, mon père. »<sup>77</sup>

« je me sens (la fille de mon père). »<sup>78</sup>

« *Nulle part dans la maison de mon père* » d'Assia Djaber et « *Mes hommes* » de Malika Mokeddem qui contiennent les pronoms possessifs « mon » « mes » qu'ils indiquent la possession et appartenance et la partie c'est tous qui valident quand on est toujours à la vie individuelle et personnelle ; cela se déclare avec une fierté et audace de ses parts, notamment qu'il y a d'autres moments où elles dévoilent ses aventures amoureuses et amicales :

« Je n'ai jamais fait ça. La main dans la main avec ce corps baraqué qui m'étreint, m'embrasse tous les vingt pas. »<sup>79</sup>

---

<sup>75</sup> Malika Mokeddem, *Mes hommes*, Alger, Sédia, p.28.

<sup>76</sup> Djébar Assia, *nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, p.252.

<sup>77</sup> Malika Mokeddem, *mes hommes* .p.68.

<sup>78</sup> Djébar Assia, *Nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, P.19.

<sup>79</sup> Malika mokeddem, *Mes hommes*, Sédia, p .74.

## **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

Et plusieurs rôles qui ont été abordés comme des personnages d'un récit, ils étaient des personnes qu'elles les accompagnaient en vérité.

### **1.2. Le rapport du passé :**

Les souvenirs sont des moments ou nous faisons l'appel à nos mémoires pour se rappeler et souvenir quelques instants de notre vie, c'est un acte nostalgique qui réunit plusieurs sentiments à travers nos faits et nos productions.

Constatant que ces deux textes sont des textes traitent des périodes intéressantes et très importantes pour la vie de nos écrivaines l'enfance et l'adolescence, elles ont évoqué et ont remémoré les souvenirs et l'ensemble de ses chroniques nostalgiques ou mélancoliques :

*«À quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage »<sup>80</sup>*

*« Avec Mag la presque complice, dès l'âge de treize ans, j'expérimentai mes premières chapées. »<sup>81</sup>*

### **1.3. Le cadre spatial**

C'est un élément très important et fondamental qui nécessite de le mettre en lumière dans le roman autobiographique pour rajouter une crédibilité et une pertinence pour des vrais faits dans des vrais lieux qu'ils ont réellement existé, en indiquant la disposition, le contexte

Sans excès nous avons passé par une carte géographique bien déterminée qu'elle nous a fait voyager une fois et découvrir pour une autre fois, un métissage et une alternance entre le pays natal à et le pays du merveille, Djaber, Mokeddem avec une fantaisie elle décrivent ses pas dans cadre spatial illimité et infini qui fusionne des différents lieux authentique

L'Algérie sans doute avec sa vaste surface et ses célèbres régions du Sahara à la capital jusqu'à l'ouest, par excellence l'Algérie est présenté, du France à paris et ses rue et ses quartier.

*« Nous avons toujours dit El Asnam, « les symboles ». El Asnam maintenant rebaptisée Chleff du nom de son oued »<sup>82</sup>*

*« Dans une rue de César, je cours ; je cours en sanglotant. »<sup>83</sup>*

---

<sup>80</sup> Ibid. p.6.

<sup>81</sup> Assia Djebar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, p.159.

<sup>82</sup> Mokeddem Malika, *Mes hommes*, Sédia, p.86.

### 1.4. La focalisation

La situation narrative est celle de la focalisation interne, les narratrices racontent et rapportent tous ce qu'elles ont vécu, elles savent tous les personnages, leur passé, leurs pensées, leurs sentiments. Nos narratrices jugent et commentent et réclament des actes et des faits et des pensées étalés dans une faille ou de toute une société.

Pour les événements sont relatés chronologiquement on cite les lieux et le temps de l'action, montrant des informations et des données sur son milieu ou son vécu, connaissant la psychologie et les pensées de l'autre, en utilisant les pronoms personnel (sujet ou complément) **je, me, mon, ma, mes, ton, ta, tes.**

Donc là, ces deux textes sont subjectifs parce qu'ils exposent ses sentiments et ses impressions et ses réflexions. Lorsque la narratrice a vécu les événements de l'histoire, elle connaît bien les personnages du récit. Alors elle considère comme un vrai témoin de leurs sentiments, leurs réactions, nous prenons conscience que la narratrice insiste beaucoup sur le père où elle nous évoque ses pensées secrètes. Elle nous rapporte tous les ressentis de son père envers leur mode de vie. Elle connaît bien que son père n'était pas d'accord avec ses choix. Le père n'a jamais déclaré ça mais, la narratrice elle était sûre de son indignation :

*«Maintenant je le vois, mon père. De temps en temps, je vais l'embrasser là-bas, dans son désert. Il ne cesse de me caresser les mains, de me murmurer « bénédiction », « pardon ». J'aurais préféré qu'il me dise « je t'aime », qu'il s'inquiète de ma vie si loin de lui. Ma vie qui le déranger.il persiste à ignorer. Tout ce qui n'est pas dit est si lourd qu'il m'arrache à lui à peine arrivée. Je ne peux pas rester. Je ne fais que passer. Traverser ce mutisme. Nous ne serons jamais intimes. J'en ai pris mon parti. »<sup>84</sup>*

Le degré d'affirmation chez la narratrice se diffère d'un personnage à un autre. Lorsque le père est considéré comme le pivot de sa famille, elle met l'accent beaucoup plus sur lui. Elle vient de nous évoquer le père dans chaque passage. Et Elle nous rapporte tous ses propos avec une forte certitude. Lorsque le roman d'Assia Djébar est considéré comme roman autofictionnel, il rejoint celui de Malika Mokeddem. La focalisation est zéro car la narratrice n'a pas aperçu l'univers du récit en dehors de sa vision. Elle témoigne tous les événements qu'elle entoure et observe. Et elle considère comme un personnage principal du récit. Le

---

<sup>83</sup> Djébar, Assia, *Nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, p.24.

<sup>84</sup>Malika Mokeddem, *Mes hommes*, Sédia. P207.

### **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

titre du roman « *nulle part dans la maison de mon père* » désigne le choix personnel de la narratrice de ce titre. Alors c'est lui qui nous rapporte les petits détails des personnages, le temps, l'espace et les événements. Donc nous ne pouvons pas reconnaître plus d'information sur le récit sans l'intervention de la narratrice. Le pronom personnel « je » est le premier indicateur qui désigne que la narratrice c'est elle-même qui raconte l'histoire. Et indique aussi l'intervention d'une seule voix c'est celle de la narratrice.

La narratrice est une source principale de la justesse des informations racontées, elle considère comme le seul garant de la vérité. Elle traite le père comme sujet majeur dans son roman, elle insiste à nous décrire minutieusement tous ses propos :

*« Non, je n'ai pas eu en tête aucune image précise : tout de même, ma mère ne semblait nullement mesurer mon trouble, ma honte- alors que, c'était presque sûr, le père s'était soudain changé en un autre ! »<sup>85</sup>*

La véracité des informations de la narratrice se limite à certaine espace qui lui sont interdits où elle commence à imaginer les événements. Nous prenons l'exemple de la chambre paternelle. Elle ne peut pas témoigner de ce qui se passe entre ses parents à l'antérieur de leurs chambres. Mais elle pouvait deviner ce qui se déroule entre eux dans leurs discussions. :

*Je puis imaginer leurs ses dialogues avec mon père, après notre coucher : pour commencer, elle devait devant lui s'extasier sur la nouveauté la plus prosaïque : celle de faire, toute seule, les achats du jour au marché. Ainsi, sa liberté de chaque matin s'ensoleillait!<sup>86</sup>*

#### **2. L'altérité :**

Presque le thème de l'altérité est toujours présent dans la littérature algérienne d'expression française surtout chez les écrivains qui ont vécu pendant la période coloniale, alors le grand autre exerce une grande influence sur l'esprit humaine. Nous trouvons l'altérité chez Assia Djébar lorsqu'elle a vécu son enfance au milieu des français de la colonie, elle fait référence toujours aux « autres » pour comparer la vie des indigènes à celle des autres. Ou bien sa vie à celle des autres. Elle met l'accent toujours sur l'autre pour décrire la situation vécue à

---

<sup>85</sup> Assia Djébar, *nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, p.57.

<sup>86</sup> Ibid. p. 348.

### **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

l'époque, nous trouvons plusieurs passages qui témoignent l'omniprésence de l'altérité dans l'œuvre d'Assia :

*Je domine silencieusement et figée, ce monde des villages traversés, ces rues exclusivement peuplées d'hommes toujours répartis en deux groupes les « européens » et les « autres » ou plutôt non, je ne me dis pas ces deux derniers mots, car ces « autres », ce sont en fait les « nôtres »<sup>87</sup>*

Nous prenons aussi l'exemple de nom et prénom, la narratrice compare son prénom à celui de ses camarades :

*« J'oublie que, pour mes camarades, je suis différente, avec le nom si long de mon père et ce prénom de Fatima qui m'ennoblissait chez les miens, mais m'amoindrit là, en territoire des « autres », eux qui font semblant nous accueillir mais par notre envers »<sup>88</sup>*

La narratrice nous raconte une autre scène, elle trouve son plaisir dans le basket-ball avec ses collègues. Le collège organise une compétition en dehors de la ville, la narratrice ressentait une angoisse pour ne pas pouvoir participer à cette compétition à cause de l'interdit imposé par son père. Elle cache la réalité pour ne pas diffamer l'image de son père devant les autres.

*« Devant le risque de dévoiler le tabou qui subsistait encore chez les miens, je préfère paraître « non fiable pour les compétitions », ainsi que me le reprochait parfois le professeur ; préserver l'image de mon père devant les « autres » m'importait davantage.<sup>89</sup>*

Nous trouvons l'altérité chez Malika Mokaddem dans ses rencontres avec les autres, où elle explique la vision de la société qui exclu l'image d'une fille avec un autre en composant un couple. Alors le sens de l'altérité se change à travers l'évolution de la société dans cet Algérie postcoloniale :

*Elle m'avait définitivement prémunie contre les perceptions manichéennes des communautés. » M« Sortir avec un étrange en Algérie. C'est bafouer la religion. C'est se placer dans l'inacceptable, l'innommable. Mais moi je n'ai pas oublié qu'enfant déjà (...) l'attention d'une institutrice, d'une*

---

<sup>87</sup> Ibid. p.132.

<sup>88</sup> Ibid. p. 119-120.

<sup>89</sup> Ibid. p. 301.

### **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

*femme juive, d'un chef d'atelier pied-noir...avaient été des trésors de guerre.<sup>90</sup>*

Pour Malika Mokaddem « l'autre » n'exerce aucune influence sur lui parce qu'il est étrange, non. Elle n'était pas intéressée par les « autres » sauf celui qui peut la retirer de sa situation terrible imposée par la société algérienne.

*« Le corps, la sensualité d'un étranger comme premiers abords de l'exil salutaire. J'en suis persuadée maintenant : seuls les hommes des lointains, d'une autre terre. Pourraient m'affranchir totalement de l'embrouillamini algérien (...) c'est avant tout le besoin de fuir l'inquisition, la cruauté, la discrimination, la bêtise, l'oppression du familiers »<sup>91</sup>*

### **3. PATERNITE**

*« La famille algérienne, se basant sur le principe du patriarcat, laisse d'ineffaçables imprégnations dans la vie de chacun (e) »<sup>92</sup>*

Nos protagonistes montraient dans ses romans « *Nulle part dans la maison de mon père* » « *Mes hommes* » la relation paternelle plutôt, l'image du père et son statut dans la société algérienne.

Les protagonistes de nos œuvres font partie de la société algérienne musulmane qui se caractérise par l'obstruction et la pudeur et la domination masculine, donc elles se défendent leurs existences en face d'un père autoritaire et intransigeant.

À travers des ses productions et ses expressions elles sont imposées, elles se défoulent, elles se transforment ses inquiétudes, elles subliment ses manques, en vérité elles ont pris une position exceptionnelle dans toute l'Algérie et ailleurs.

Mokeddem garde des mauvaises moments de sa relation avec son père, il était injuste car il met la distinction entre les deux sexes sa première déception est venu

A partir de l'analyse qu'on a fait durant toute notre étude on arrive à trouver aussi quelques éléments qui les séparent et ça revient à plusieurs facteurs dont :

---

<sup>90</sup> Malika Mokeddem, *Mes homes*, Sédia, p. 60.

<sup>91</sup> Ibid. p. 61.

<sup>92</sup> Mokhtari fatima zohra. « *Recit de filiation ou écriture du père chez Maissa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djebar* ».Thèse. Université d'Oran 02.2018-2019.imprimé.

### **Chapitre III : « Mes hommes » « Nulle part dans la maison de mon père »**

---

Le milieu social : ce qui montre bien la différence dans l'image du père chez les deux écrivaines c'est la société où ils y vivent. Le père chez Assia djebar en tant qu'il est instituteur il bénéficie du logement fonctionnaire parmi les instituteurs français dans la ville de Césaire. Il était influencé par la société occidentale. Ce facteur lui pousse à quitter et dépasser quelques traditions imposées par la société ; il permet à sa fille de se libérer du voile islamique. Contrairement au père chez Malika Mokadem il était parmi les nomades au Sahara dans la région de Knadsa. Il est marqué par la culture de sa société bédouine préfère les garçons que les filles.

la culture c'est le premier indice qui nous aide à faire la distinction dans l'image du père chez les deux écrivaines. Le père chez Assia djebar était un instituteur, cela influence sa culture primaire qui se transforme à une culture moderne pareille à celle des occidentales il favorise à sa fille l'intégration à l'école française puis à l'internat, il encourage le cursus scolaire de sa fille. Par contre au père chez Malika Mokadem il était un analphabète, donc sa culture première toujours lui oriente. Il entrave le chemin éducatif de sa fille sous le slogan : la femme s'occupe à la maison.

La situation familiale, le besoin on peut les considérer aussi comme un indice qui fait la différence dans l'image du père chez les deux écrivaines. Le père chez djebar en tant qu'il est instituteur, il a un salaire, donc cela lui permet de fournir une vie confortable à sa famille. Mais le père chez Mokadem, il souffre de la pauvreté en plus le grand nombre de sa famille. Cela entrave l'éducation de sa fille et lui oblige de se trouver dans un état inférieur.

L'absence du dialogue entre père-fille trace une image violente du père chez Malika Mokadem. Car le dialogue peut créer une intimité ou une tendresse. Par contre chez Assia djebar on trouve cette substance dans plusieurs instants.

Le père chez djebar devient libérateur lorsqu'il s'installe à la grande ville Alger. Mais le père chez Mokadem devient libérateur lorsqu'il profite l'agent de sa fille.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

---

### Conclusion :

A la lumière de cette étude analytique, nous sommes arrivées à la fin de notre travail de comparaison entre le père d' Assia Djébar et le père de Malika Mokaddem.

L'image du père était souvent un sujet traité par les femmes écrivaines cernées par la littérature maghrébine : le père occupe une place particulière dans tous les écrits féminins. Il représente pour sa famille le pouvoir, l'autorité. Alors que toutes les religions se mettent d'accord sur ce point. Mais la relation père-fille se défère d'une société à une autre où notre religion est plus conservatrice que les autres religions.

Et pour répondre à cette problématique citée à l'introduction et atteindre nos objectifs, nous avons opté à la fois une approche psychologique et comparative, à travers lesquelles nous avons pu repérer le statut du père à partir leurs relations avec ses filles.

L'image du père se change dans chaque roman selon le cas de chaque auteur. Dès la première lecture du deux romans, le lecteur peut comprendre l'image dressée aux deux pères en vivant avec eux les événements survenus selon l'ordre chronologique de l'histoire. Pour Mokaddem le père est une personne disputée, mais l'image du père chez Djébar oscille entre une fierté et par fois une déception.

Nos deux romans se réunissent sur le même objectif : nous trouvons dans chaque roman le père comme un personnage principal du récit, nous avons constaté aussi que les deux narratrices affrontent des obstacles devant l'autorité paternelle où elles ne trouvent pas place dans la maison de leurs parents pour des raisons qui se différencient d'une romancière à une autre.

Pour Assia Djébar cette opposition avec son père se cristallise au niveau des valeurs : elle n'a pas la même vision du monde à celle de son père. Cela se traduit par son titre du romans « nulle part dans la maison de mon père » et surtout sur des questions qui touchent la féminité.

Le personnage du père chez Assia Djébar est omniprésent dès les premières pages du roman, il se présente dans une image idéale, aimante pour ses enfants.

L'amour du père va réduire à partir de l'évènement du « vélo » qui laisse une blessure chez sa fille, alors l'interdiction quelle va découvrir le lecteur durant la lecture que « le père ne veut pas que sa fille dévoile ses jambe en dehors devant les autres » c'est l'élément

## Conclusion générale

---

provocateur de sa fille à chercher la raison qui a incité le père à proférer cette expression, mais ça ne touche pas la relation entre père-fille et au respect quel rend la fille à son père.

Pour la culture algérienne être une fille libre s'oppose à la paternité et aux mœurs de la société elle-même : Malikaokeddem montre bien sa position envers la situation vécue dans son entourage et explique bien sa relation avec le premier homme considéré comme père qui lui a laissé une mauvaise image et une mauvaise impression de l'homme et de la paternité algérienne dans le roman « mes hommes » qui est notre sujet en question, car ce premier homme n'est pas représenté dans son image idéale, son rôle comme père est absent. La narratrice semble souffrir depuis son enfance jusqu'à la puberté en vue de cet homme qui a marqué pour sa fille une terrible paternité.

Le personnage majeur qui est le père lui pose un obstacle dès les premières pages du roman, alors ultérieurement elle cherche son équivalent chez les autres hommes qu'elle affronte durant toute sa vie.

Dans le roman qui est entre nos mains « mes hommes » le sujet du père est un thème principal dans l'histoire de Mokeddem, mais aussi est un récit qui explique comment les relations d'amitié avec les hommes pouvaient remplacer l'absence de l'amour paternelle.

La narratrice souhaitait avoir un père tendre qui échange avec lui son amour et combler le manque quel ressent durant toute son existence. Nous remarquons à la fin du récit que le père et la fille se mettent d'accord. Mais la narratrice restait influencée par l'amertume de son enfance. Elle voulait voir toujours le père dans son vrai rôle de protecteur.

Selon notre analyse, nos romancières se rencontrent à plus d'un titre, alors grâce à notre analyse psychologique et comparative, nous avons pu retrouver des points de divergences qui séparent les deux écrivaines. Ces points communs entre les deux auteurs sont pour fonction de configurer le système patriarcal qui contribue à l'organisation de la société algérienne. Pour Mokeddem nous trouvons la scolarisation comme un interdit mais pour Djébar nous constatons le souhait de vivre librement comme les occidentales.

Nous trouvons chez les deux narratrices des thèmes communs dont la relation père-fille. A travers notre analyse les deux romancières montrent bien leurs positions envers leurs pères « le rejet du père » en révoltant, mais le degré du rejet se différencie d'une écrivaine à une autre selon le lien entre le père et sa fille.

## **Conclusion générale**

---

Les deux écrivaines se rejoignent aussi sur l'aspect autobiographique. Lorsque les deux romans se classent sous le genre autobiographique. Nous trouvons aussi le sujet du féminisme comme thème commun et majeur dans les deux romans.

Après avoir vérifié la justesse des hypothèses nous avons bien saisi l'image du père qui reste comme thème commun entre les deux écrivaines mais chacune de ces romancières le traite selon un angle différent.

En conclusion nous pouvons dire que ce thème est vaste et nous n'avons pas touché tous les éléments qui englobent la relation père-fille, alors ces deux romans peuvent avoir un autre analyse sur différents concepts.

# **Références bibliographiques**

# Références bibliographique

---

## Références bibliographiques :

### Corpus étudiés :

Djebar Assia, *Nulle part dans la maison de mon père*, Sédia, Alger, 2009.

Mokeddem Malika, *Mes hommes*, Sédia, Alger,

### Autres livres de l'auteurs :

Djebar Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2002.

Mokeddem Malika, *Les hommes qui marchent*, Grasset, Paris, 1913.

### Ouvrages théoriques :

André Maurois, *aspect de la biographie*, paris, au sens pareil, 1928.

Claude pichois et André-Michel Rousseau, *la littérature comparée*, Paris, Armand colin, 1967.

Lejeune Phillip, *le pacte autobiographique*, seuil, 1975.

Dobrovsky Serge, *le livre brisé*, paris, Grasset, 1989.

Freud Sigmund , *cinq leçons de psychanalyse* ,1909.

### Travaux universitaires :

Benjamin Prémel. « *L'école comme lieu d'apprentissage (s) dans les œuvres d'Assia Djebar et de Leila Sebbar*. Mémoire de master 02. Université Paris –Sorbonne nouvelle.

Mokhtari Fatima zohra. « *Récit de filiation ou écriture du père chez Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Assia Djebar*. Thèse. Université d'Oran.

### Sitographie :

Http : [www.psycho-consult.fr](http://www.psycho-consult.fr) {consulté le 24 /01/2019 }

Http : [www.psychologie.com](http://www.psychologie.com).[Reufoulement](http://www.psychologie.com/Reufoulement) définition de refoulement {consulté le 03/04/2019. }

## Références bibliographique

---

Http //Camille Chapuis. Un blog.fr. Sigmund Freud le « ça », le « moi », le « surmoi ».

### **Interviews :**

« Une vie entre deux rives : une vie, une œuvre ».Marie-laure Ciboulet. France culture  
**05/03/2016.**

Bouder Robin, *Entretien avec Doubrovsky*, 03/ 04/2017.

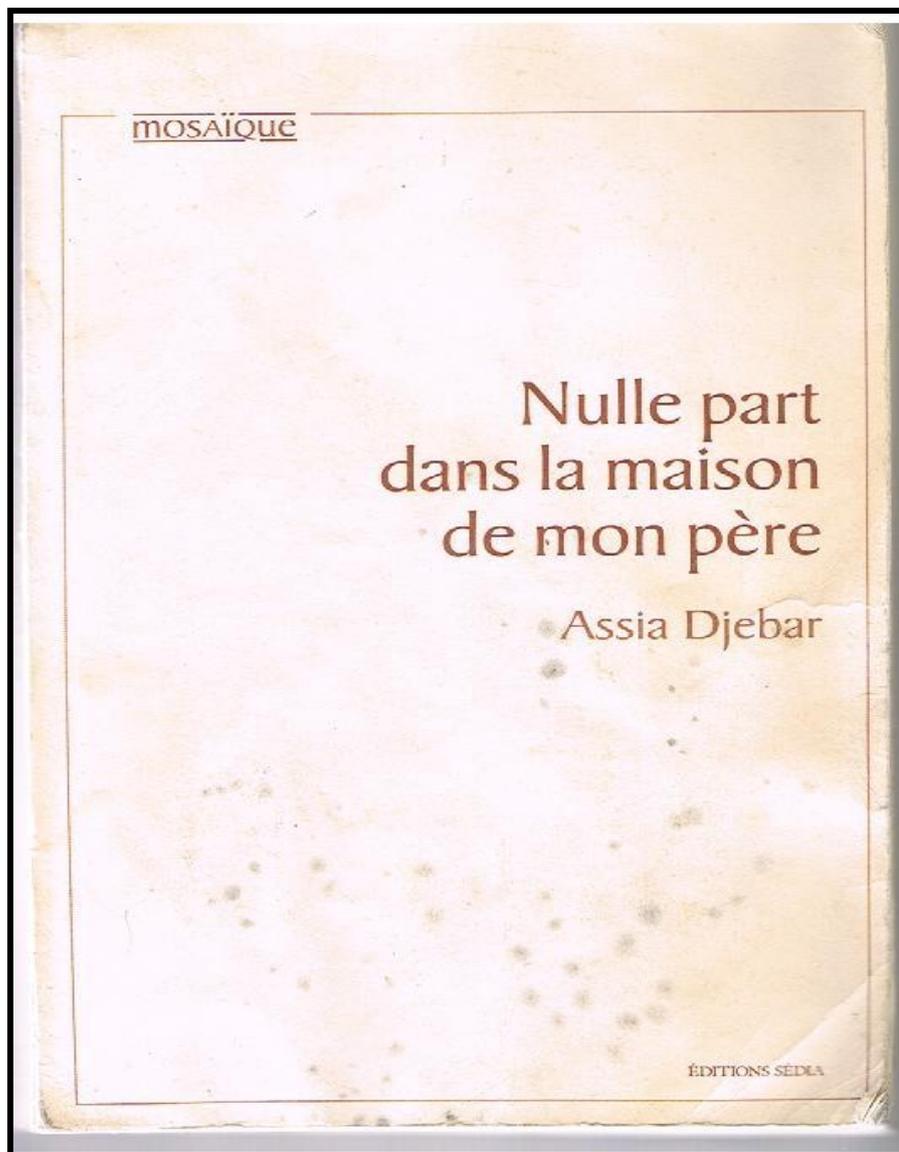
### **Dictionnaires :**

<http://www.larousse.fr> –consulté le 02/02/2019.

Dictionnaire Larousse, 2000.

# **Annexes**





### Nulle part dans la maison de mon père

Après plusieurs fresques historiques évoquant l'Algérie, Assia Djebar, s'abandonnant à un flux de mémoire intimiste, nous donne son livre le plus personnel. Elle ressuscite avec émotion, lucidité et pudeur la trace d'une histoire individuelle dont l'ombre projetée n'est autre que celle de son peuple.

Grandissant entre deux mondes, entre un père instituteur et une mère majestueuse qui lui fait découvrir la magie des fêtes féminines, une fillette porte, en même temps qu'elle découvre le « monde des Autres » à travers sa passion des livres et les confidences d'une amie de pensionnat, un regard fasciné sur une époque : bals européens donnés sur la place du village, prolétaires indigènes guettant dans le noir...

Lorsque la famille s'installe à Alger, la mère se mue en citadine à l'allure européenne et l'adolescente entame une correspondance secrète. Une histoire d'amour s'esquisse. Dans Alger où la jeune fille ne cesse de circuler, après ses cours au grand lycée, elle s'enivre d'espace et de poésie. Un an avant une explosion qui secouera tout le pays, l'amorce de cette éducation sentimentale va-t-elle tourner court ?

Et la romancière de conclure : « Pourquoi ne pas te dire, dans un semblant de sérénité, une douce ou indifférente acceptation : ne serait-ce pas enfin le moment de tuer, même à petit feu, ces menues braises jamais éteintes ? Interrogation qui ne serait pas seulement la tienne, mais celle de toutes les femmes de là-bas, sur la rive sud de la Méditerranée... Pourquoi, mais pourquoi, je me retrouve, moi et toutes les autres : "Nulle part dans la maison de mon père" ? »

*Élue à l'Académie française en juin 2005, Assia Djebar est l'auteur de quinze romans traitant de l'histoire algérienne, de la situation des femmes et des conflits autour des langues en Algérie. Traduite en vingt-quatre langues, son œuvre a été plusieurs fois couronnée par de grands prix internationaux.*



789947 872222

Prix 1000 DA

## **Résumé**

Notre travail s'inscrit dans le mouvement d'une écriture de résistance et de revendication par des plumes magrébines qui ont défendue la cause féministe. Notre étude s'est portée sur l'étude ces deux ouvrages l'un de Malika Mokeddem et l'autre d'Assia Djaber à travers lesquels nous avons étudié le statut du père en s'attachant à l'approche comparative afin de dégager les spécificités de chacune

## **Abstract**

Our work is part of the movement of a writing of resistance and claim by feathers magrebin who defended the feminist cause. Our study focused on the study of these two works, one by Malika Mokeddem and the other by Assia Djaber, through which we studied the father's status by focusing on the comparative approach in order to identify the specificities of each.

## **ملخص:**

عملنا جزء من حركة كتابة المقاومة والمطالبة من قبل أقلام الأدب المغربي الذين دافعوا عن القضية النسوية. ركزت دراستنا على دراسة هذين العملين ، أحدهما من مليكة مقدم والآخر لآسيا جابر ، والتي درسنا من خلالها حالة الأب من خلال التركيز على المنهج المقارن من أجل تحديد خصائص كل منهما.